

Clic Musique !

Votre disquaire classique, jazz, world

CLICMAG N° 98

NOVEMBRE 2021

ClicMag

JÚLIA VÁRADY

THE ORFEO RECORDINGS

MOZART · VERDI · PUCCINI
SPOHR · TCHAIKOVSKY
WAGNER · STRAUSS

Retrouvez les 25 000 références de notre catalogue sur www.clicmusique.com !



L'école française du piano, vol. 1
Marius-François Galliard; Carmen Guilbert

APR6025 - 2 CD APR



L'école française du piano, vol. 2
Victor Staub; Lazare-Lévy

APR6028 - 2 CD APR



L'école française du piano, vol. 3
Jean Doyen

APR6030 - 2 CD APR



L'école française du piano, vol. 4
Robert Casadesus

APR7404 - 4 CD APR



L'école française du piano, vol. 5
Aline van Barentzen

APR6031 - 2 CD APR



L'école française du piano, vol. 6
Magda Tagliaferro

APR7312 - 3 CD APR



Wilhelm Backhaus : Intégrale des enregistrements studio HMV, 1940

APR5637 - 1 CD APR



Wilhelm Backhaus joue Chopin, Liszt, Schumann : Les enregistrements HMV, 1925-1937.

APR6026 - 2 CD APR



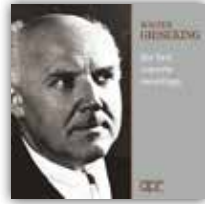
Wilhelm Backhaus joue Beethoven : Intégrale des enregistrements d'avant-guerre.

APR6027 - 2 CD APR



Sergio Fiorentino Live in Germany, 1993. Bach, Beethoven, Chopin, Scriabine, Schumann, Gounod, Strauss, Tchaikovski, Brahms

APR6034 - 2 CD APR



Walter Gieseking : Ses premiers enregistrements de concertos, vol. 1-3

APR7308 - 3 CD APR



Evelyn Howard-Jones et Edward Isaacs : Intégrales des enregistrements solo

APR6035 - 2 CD APR



L. van Beethoven : The complete wartime piano sonata recordings

APR7403 - 4 CD APR



Louis Kentner joue Balakirev, Lyapunov et Liszt : Œuvres pour piano

APR6020 - 2 CD APR



Dinu Lipatti : Intégrale des enregistrements Columbia, 1947-1948

APR6032 - 2 CD APR



Guiomar Novaes : Intégrale des enregistrements 78 tours

APR6015 - 2 CD APR



Egon Petri : Les enregistrements Columbia et Electrola

APR7701 - 7 CD APR



Walter Rehberg : Les enregistrements Polydor, 1925-1937. Haydn, Schubert, Schumann...

APR7309 - 3 CD APR



Chopin : Etudes; Plonaises / Beethoven : Concerto n° 5 / Schumann, Grieg, Franck, Debussy, Godowsky

AUD21459 - 3 CD Audite



Sergiu Celibidache : L'intégrale des enregistrements RIAS (1948-57). Gershwin, Ravel, Busoni, Cherubini...

AUD21406 - 3 CD Audite



R. Strauss : Oeuvres pour orchestre RIAS-Symphonie-Orchester; Ferenc Fricsay, direction

AUD95604 - 1 CD Audite



Wilhelm Furtwängler : Les enregistrements RIAS (1947-54). Bach, Beethoven, Brahms, Bruckner

AUD21403 - 13 CD Audite



Wilhelm Furtwängler dirige Schumann : Ouverture Manfred; Symphonie n° 4 et Beethoven : Symphonie n° 3

AUD23441 - 2 CD Audite



L. van Beethoven : Symphonie n° 9, op. 125

AUD92641 - 1 SACD Audite



L. van Beethoven : Symphonie n° 9, op. 125

AUD95641 - 1 CD Audite



W.A. Mozart : Concerto piano n° 20 / Debussy : Prélude à l'après-midi... / Beethoven : Concerto piano n° 5

AUD95623 - 1 CD Audite



Roussel : "Bacchus et Ariane" / Chausson : Poème de l'amour...

AUD95648 - 1 CD Audite



G. Mahler : Symphonie n° 5

AUD95465 - 1 CD Audite



G. Mahler : Symphonie n° 8 en mi bémol majeur

AUD95551 - 1 CD Audite



Edith Mathis chante des lieder de Mozart, Brahms, Schumann

AUD95647 - 1 CD Audite



F. Mendelssohn : Concerto pour violon, op. 64 / A. Dvorák : Concerto pour violon, op. 53

AUD95646 - 1 CD Audite



Schumann : Concerto violoncelle / Brahms : Concerto piano n° 1

AUD95622 - 1 CD Audite



The RIAS Amadeus Quartet Recordings, vol. 1 : Beethoven

AUD21424 - 7 CD Audite



The RIAS Amadeus Quartet Recordings, vol. 5 : Romanticism

AUD21425 - 6 CD Audite



The RIAS Amadeus Quartet Recordings, vol. 6 : Haydn

AUD21426 - 5 CD Audite



W.A. Mozart : Concerto piano n° 27, K 595 / J. Brahms : Symphonie n° 2, op. 73

AUD95645 - 1 CD Audite



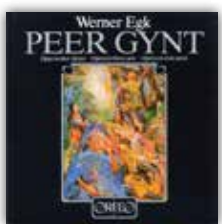
Burkhard Egdorf (1954-)

"Du ? !"- "Oh ! !", pour 2 violons; "Grosses Miteinander", pour violon et violoncelle; "Hereingefegt", pour violon; "Hymnus", pour alto; "Lamento und Epitaph", pour violoncelle; "Albumblatt", pour violon; "Kleines Miteinander", pour violon et violoncelle; "Streichereinheit", pour violon, alto et violoncelle

Alexia Eichhorn, violon, alto; Friedemann Eichhorn, violon; Alexander Hülshoff, violoncelle

PMR0107 • 1 CD Paladino Music

Ces huit morceaux pour cordes constituent le premier disque consacré à Burkhard Egdorf (1954-), professeur de musique puis journaliste musical, homme de radio (SWR) et compositeur – d’abord en dilettante, puis de façon plus structurée, par l’étude et la réflexion personnelle – de musique de chambre et de pièces pour orgues. Ecrites en rapport étroit avec les rencontres entre compositeur et interprètes (le violoncelliste Alexander Hülshoff et le couple Eichhorn, Alexia et Friedemann, aux violons ou à l’alto), les pièces d’Egdorf cultivent l’appétence des musiciens à participer à la création, au fur et à mesure des séances de répétitions et des immanquables discussions qui les accompagnent – “jouer la musique d’aujourd’hui, expérimenter la nouveauté et permettre aux autres de l’expérimenter eux-mêmes est une des tâches principales qui revient aux musiciens modernes”, confie Alexia Eichhorn, qui voit un défi libérateur à laisser ainsi les premières traces de pas sur un paysage vierge. Bon, cette virginité est relative et les œuvres ici gravées flattent aimablement l’oreille sans remettre en cause l’ordre fondamental du paysage. (Bernard Vincken)



Werner Egk (1901-1983)

Werner Egk (1901-1983) : Peer Gynt, opéra en 3 actes

Rolan Hermann (Peer Gynt); Norma Sharp (Solveig); Cornelia Wulkopf (Aase); Janet Perry (Ingrid); Heiner Hopfner (Mads); Hans HopfDer Alle); Kari Löövaas (Die Rothaarige); Chor des Bayerischen Rundfunks; Helmut Franz, direction; Munich Radio Orchestra; Heinz Wallberg, direction

C005822 • 2 CD Orfeo

L’anecdote est touchante : le jeune Werner Mayer (1901-1983) adopte le pseudonyme Egk lorsqu’il épouse la musicienne Elisabeth Karl, s’appropriant ses initiales (Elisabeth, Geborne – née – Karl). Datant de 1938, Peer Gynt, basé sur le texte du norvégien Henrik Ibsen



Julia Varady

Airs d’opéras de Verdi, Puccini, Tchaïkovski, Strauss, Wagner. Raretés lyriques et lieder de Mozart, Strauss et Tchaïkovski

Julia Varady, soprano; Dietrich Fischer-Dieskau, baryton; Elena Bashkirova, piano; Aribert Reimann, piano; Hartmut Höll, piano; Dimitri Silkovetsky, violon; RIAS Kammerchor; Bayerisches Staatsorchester; Bamberger-Symphoniker; Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin; Dietrich Fischer-Dieskau, direction; Wolfgang Sawallisch, direction; Marcello Viotti, direction; Münchner Rundfunkorchester; Roman Kofman, direction; Radio-Symphonie Orchester Berlin; Philharmonisches Staatsorchester Hamburg; Gerd Albrecht, direction

C210086 • 10 CD Orfeo

Ce fut Munich qui offrit à Julia Varady mieux qu’un théâtre où construire son répertoire, une troupe où trouver sa place et une tradition de chant à laquelle

sa voix pouvait se plier et grandir à mesure. L’art lui était donné de naissance, et le caractère aussi, l’aisance d’un instrument immense en termes d’étendue et d’intensité allait lui permettre d’aborder tous les personnages qu’elle rêvait d’interpréter. Commencé chez Mozart, son parcours guidé par autant d’affinités électives la mènera jusqu’à Wagner, mais l’essence de son art, et la nature même de sa vocalité l’inclinait aux italiens. L’ambre de son timbre la destinait aux héroïnes de Puccini, l’ardeur de son art, et l’aigu impérieux lui ouvrirent les grands rôles verdiens où la pureté de son style et l’engagement de son chant se sublimèrent. Finalement, Munich lui donnera aussi un mari, Dietrich Fischer-Dieskau, rencontré en scène pour une Huppelande de Puccini encore chantée en allemand (Der Mantel). A compter des années 1980, Orfeo entrepris d’il-lustrer son art. Non pas des captations live – elles viendront plus tard – mais expressément des disques, et des plus soignés, de prise de son comme de réalisation artistique. Figure centrale de deux opéras que son nom seul suffisait à réhabiliter (L’Olympie de Spontini, la Jessonda de Spohr) et d’une rareté de Meyerbeer (Les Amours de Teolinde), cela aurait fait un début en quelque sorte marginal, mais un plein album

de mélodies de Tchaïkovski enregistré à la même période est autrement révélateur d’une part de son art : ce chant, comme celui des Lotte Lehmann ou de Sena Jurinac, dit autant qu’il chante. Les années passant, Orfeo documenta scrupuleusement ses prises de rôle successives, les assemblant en des albums monographiques, un pour Puccini, deux pour Verdi, purs merveilles restées immaculées. Richard Strauss suivra, tout Arabella pour Sawallisch avec DFD et un plein récital qu’on trouvera ici avec son incroyable monologue de Danae, une Scène finale de Capriccio plus passionnée que nostalgique, ses sombres Ariadne et Salome, Fischer-Dieskau lui dirigeant le tout puis ensuite un album Wagner où elle effleurera Isolde et Brunhilde, dont le vrai trésor reste ses Wesendonck beaux comme des nocturnes. Mais savourez aussi le doublé lieder de Strauss (ce Schlagende Herzen !) et Mozart (Abendempfindung), et perdez vous dans le moins connu de ses albums dévolu aux héroïnes de Tchaïkovski ; écoutez sa Lettre de Tatiana, éperdue, et le vertige des aigus au long des deux airs de Lisa ! (Jean-Charles Hoffelé)

(1828-1906), est le troisième opéra de celui qui, tôt, pressent l’importance de la radiodiffusion en tant que média de masse et qui s’attelle dès lors à l’écriture d’opéras et de pièces radiophoniques. Le compositeur y revient à une écriture plus Stravinskienne, après le changement de style – bien moins moderniste, et peut-être opportuniste par rapport au pouvoir de l’époque – de Die Zaubergeige trois ans plus tôt. Œuvre magistrale de la littérature norvégienne, le texte d’Ibsen est un monstre touffu, rêche, où interviennent des dizaines de personnages, qui entrent et sortent dans un tourbillon d’actions enchevêtrées et une abondance de thèmes, et la partition de Werner Egk restituée à la fois cette âpreté et ce foisonnement – au point d’avoir parfois besoin de s’en échapper pour prendre un grand bol d’air avant de s’y replonger. (Bernard Vincken)



Johan Huys (1942-)

Ceci n’est pas une passacaille; 4 études en forme de...; Tombeau pour Mr Brewaeys; 3 pièces pour clavecin; Paysage avec quelques banalités; Fantaisie sur un intervalle défendu

Guy Penson, clavecin

PAS1116 • 1 CD Passacaille

L’esprit belge est là, placé sous le signe de l’humour qu’a toujours eu

outre Quiévrain le surréalisme : si le clin d’œil du titre au "Ceci n’est pas une pipe" de Magritte est évident, la perspective du compositeur est ludique, dépourvue d’arrière-pensée métaphysique. Elle procède d’une dérive imaginative et fantaisiste prolongeant à sa façon le style "fantasticus" baroque. Cette musique pourra rappeler des œuvres du XXe siècle passablement oubliées aujourd’hui — inspirées à des compositeurs tels que Ligeti, Xenakis, Mâche, Risset, Gorecki, etc., par la formidable claveciniste que fut E. Chojnacka, et qui influencèrent la facture et la façon d’exploiter l’instrument — mais le propos est tout autre : Huys utilise une copie d’instrument historique, sa "non-pas-sacaille" fut au programme de l’officiel concours international de clavecin de Bruges dont ce professeur et membre d’ensembles baroques fut la cheville ouvrière. Revendiquant ouvertement l’éclectisme de ses compositions, il joue avec des formes de la tradition (toccata, "tombeau"...). Son écriture a peu à voir avec, par exemple, l’abstraction sérielle. Ses pièces assemblent, enchaînent, opposent ou varient, dans une trame qui procède toujours quelque part de l’énonciation "baroque", des séquences convoquant musique répétitive, jazz (boogie-woogie) éléments renvoyant à Debussy, à Satie, traits virtuoses virevoltants. Certaines pièces exploitent avec facilité des singularités liées à l’histoire de la musique : ainsi une étude pour la main gauche, première du genre pour le clavecin, ou une fantaisie qui joue sur l’intervalle du triton, le diabolus in musica, proscriit dans la musique ancienne. C’est sans prétention, intelligemment amusant, cela mérite d’être écouté. (Bertrand Abraham)



Olivier Messiaen (1908-1992)

Vingt regards sur l’Enfant-Jésus

Alfonso Gomez, piano

0015081KAI • 2 CD Kairos

Les "Vingt Regards sur l’Enfant Jésus" d’Olivier Messiaen jouissent d’une discographie riche variée et de qualité, prompte à satisfaire les plus exigeants de mélomanes thuriféraires du compositeur mystique. L’œuvre, il faut dire, atteint des sommets d’invention harmonique, de couleurs de timbres, de tendresse mystique et de puissance instrumentale. Le pianiste allemand d’origine espagnole Alfonso Gomez a choisi une tonalité d’ensemble assez neutre et modérée. Tempi et nuances dynamiques sont volontiers mesurés et chaque Regard est ainsi soumis à un discours presque improvisé qui avance indubitablement. Reste un clavier lumineux d’où jaillissent des gerbes de couleur et des feux d’artifice. Conjuguant l’esprit et la lettre, Gomez respecte la teneur et la densité de cette écriture à la fois débordante, foisonnante et scrupuleusement concentrée. Face à cette proposition d’une totale légitimité, on gagnera à comparer parmi les pièces emblématiques du recueil "Le Regard de l’église d’amour", Par lui tout a été fait ou "Le Baiser de l’enfant Jésus" les versions et les partis-pris d’interprète dédiés (Loriod, Muraro,

Aimard) ou plus marginaux dans ce répertoire (Osborne, Helmchen) sans compter les curiosités (Bagatov). (Jérôme Angouillant)



Dimitri Tchesnokov (1982-)

11 Haïku, op. 95; Ethéria, op. 24; Melody, op. 58; Rhapsodie Japonaise, op. 48; Sonatines, op. 7 et 54; Quelque part à Tshushima, op. 99; La Fête du Dragon, op. 99; Partita pour flûte, op. 90; Une histoire vraiment bizarre, op. 99; Légende mancelle, op. 59

Anna Wierer, flûte; Alina Pronina, piano

BRIL96216 • 1 CD Brilliant Classics

Arrivé à l'âge de 15 ans en France, Dimitri Tchesnokov (1982-), pianiste ukrainien d'origine russe, fait ses classes d'orchestration auprès de Guillaume Connesson et s'oriente alors pleinement vers la composition, auteur d'une œuvre prolifique (surtout en musique de chambre), qui tient à son indépendance vis-à-vis des esthétiques de l'époque. Tales Without Words, loin des œuvres d'inspiration réalistico-historique ou mystico-religieuse de Tchesnokov, s'adresse directement à l'imaginaire de l'auditeur – voire à celui de son ectoplasme infantile –, qu'il guide vers l'univers féérique des contes et vers celui, de l'enfance, où spontanéité et légèreté font la (ou l'absence de) loi. Les onze haïku – un haïku, triptyque de 5/7/5 syllabes, est un poème japonais très bref – pour flûte et piano rassemblés sur ce disque, s'inspirent des écrits de Matsuo Basho, un des maîtres classiques du genre au XVIIe siècle. Le résultat en est une musique fraîche et séduisante (autant que la photo de ses interprètes sur la pochette), même lorsque le compositeur s'aventure à tâter de la technique sérielle (Ethéria). (Bernard Vincken)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concertos pour violon et flûte, BWV 1043 et 1060; Concertos pour flûte (BWV 1056) et pour violon (BWV 1041)

Jaroslaw Nadrzycki, violon; Krzysztof Kaczka, flûte; L'Appassionata; Lorenzo Gugole, direction

HC21020 • 1 CD Hänssler Classic

Extraits de la notice, effarante d'ineptie, mais conforme, idéologiquement, à la perspective de ce qui est donné à entendre ici : "Comment Bach aurait-il composé s'il avait pu disposer d'un instrumentarium moderne ? [...] S'inspirerait-il de l'art des virtuoses actuels ? Pardonnerait-il aux compositeurs pop ou aux concepteurs de jeux vidéo d'utiliser sa musique ? En tout cas, il apprécierait sans aucun doute les interprétations de J. Nadrzycki et de K. Kaczka [...] L'énergie que ces jeunes musiciens déploient serait assurément en parfaite adéquation avec son esprit créateur [...] [Ils] ont à relever le défi consistant à réaliser une transcription innovante des tubes (sic) de Bach. La partie de hautbois ou du second violon est interprétée par la flûte, la mélodie étant transposée d'une octave afin d'obtenir un son plus percutant, et le résultat n'est pas banal. (sic) L'orchestre, qui tend (?) vers une interprétation historiquement informée, s'unifie harmoniquement (?) avec le son romantique du violon et de la flûte qui, par moments, sonnent de façon presque impressionniste (!!). L'auditeur est enchanté par la spontanéité de ces pièces interprétées par des musiciens toujours désireux d'introduire de nouvelles idées, nonobstant [...] le nombre impressionnant d'albums qu'ils ont déjà enregistrés. Bref, Bach est ici moins "instrumenté" qu'"instrumentalisé" et manipulé : Puisque transcription, adaptation, étaient déjà des caractéristiques de la pratique de l'époque, allons y franchement : tout est dans tout, le "tendant vers l'historiquement informé"

Sélection ClicMag !



Frederik Neyrinck (1985-)

Landru Suite; WILD Suite; De oude woorden ven een tijd die komen gaat

I Solisti

PAS1106 • 1 CD Passacaille

Ce volume 2 (qui prend la suite d'un volume 1 déjà réjouissant), ancre encore un peu plus dans notre esprit la technique de composition de Frederik Neyrinck (1985-) : partir du simple (un motif court, parfois léger – des matières musicales multiples auxquelles il applique le même procédé), qu'il modèle avec la trompeuse inertie du caout-

peut aussi lorgner vers le romantisme et l'impressionisme, au nom de l'universalité : en résulte une sorte de musique internationale d'ameublement, correcte, probablement idéale pour salles d'attente de gares ou d'aéroports, et versant dans l'indifférenciation quand ce n'est pas dans la mièvrerie. (Bertrand Abraham)



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Suites n° 1-6, BWV 1007-1012

Simone Libralon, alto

BRIL96425 • 2 CD Brilliant Classics

Dans son texte de présentation, Simone Libralon nous explique qu'il mène au sujet des suites originellement pour violoncelle seul une réflexion à

chouc pour l'épanouir en une pièce flexible, plastique, qui se faufile tout le long de nos connexions neurales, fusant comme autant de frissons électriques. Trois œuvres prennent place dans cette deuxième parution, illustrant la polyvalence de l'ensemble anversoïse I Solisti et se partageant entre théâtre musical (Landru et Wild) et composition concertante. L'histoire de l'éloquent et charmeur tueur en série alterne parties frivoles et parties sombres (appuyées par l'utilisation de sourdines wah-wah), alors que l'instrumentarium choisi pour l'inventif Wild (saxophone, violoncelle et percussions) confère une sonorité à part à cette histoire de petite fille qui s'enfuit dans les bois pendant une classe verte. Enfin, De oude woorden van een tijd die komen gaat (les mots anciens d'une époque qui reste à venir) met en parallèle l'actuelle pandémie de Covid et la diffusion de la peste au Moyen Âge, usant de la voix de soprane comme d'un cinquième instrument. (Bernard Vincken)

propos du temps. L'humain moderne vit une vie trépidante, nous dit-il en substance, au cours de laquelle il est bombardé de stimuli et n'accepte plus de perdre son temps... c'est pourquoi il a décidé d'amputer les suites de toutes leurs "redites" (les "ritornelli") ! Curieuse idée : les Sarabandes, Courantes et Giges en particulier voient leurs durées diminuer de près de moitié. Mais dans le même temps l'interprète adopte des tempi très mesurés qui allongent la phrase, altérant sa lisibilité et faisant perdre leur caractère diverses danses. S'y ajoute la sensation étrange que ligne de basse suggérée et mélodie se télescopent, privilégiant un caractère très monodique : malgré le beau fini instrumental cette vision plutôt "new age" distille à la longue un léger ennui qui ne peut être imputé au passage du violoncelle à l'alto. Pour s'en convaincre il suffit de se référer aux grandes versions qui ont précédé celle-ci... mes propres préférences allant tout à la fois à Kim Kashkashian (ECM), Nobuko Imai (Phillips) et Helen Callus (Analekta). (Olivier Eterradossi)

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Sonates pour violon n° 1-3

Linus Roth, violon

EPRC0039 • 1 CD Evil Penguin

On ne compte plus les enregistrements de ces chefs d'oeuvres (avec les trois Partitas) du répertoire pour le violon solo. Chacun des maîtres

de cet instrument a voulu donner son approche de ce qui est considéré, à juste titre, comme le sommet de la production violonistique. Oser s'y risquer n'est-ce pas se montrer prétentieux, se mesurer à des réalisations mémorables, aux statues de commandeurs à jamais indépassables ? Céder à l'intimidation involontaire des interprétations "de référence" conduirait à une stérilisation de la vie musicale et à clore l'aventure des interprétations. Il convient donc de saluer le CD que nous propose Evil Penguin Classic sur lequel le violoniste allemand Linus Roth a gravé les sonates n° 1, en sol mineur BWV 1001, n° 2, en la mineur BWV 1003 et n° 3, en ut majeur BWV 1005. C'est sur le "Dancia", un Stradivarius de 1703, qu'il engage le dialogue avec ces partitions vénérées. Il le fait avec une probité qui n'exclut pas

l'intensité. Il donne à entendre un grand respect du texte, un soin extrême dans l'émission du son, une juste articulation, de belles couleurs, des carrures rythmiques bien marquées. Ces qualités sont présentes autant dans les mouvements graves et méditatifs lors desquels on est amené à entrer dans des épanchements et dans la vie intérieure de J-S Bach que dans les épisodes dansants et réjouissants. Voilà donc une réalisation qui mérite d'être connue et saluée tant son honnêteté dans le service des oeuvres inspire le respect et même la gratitude. On espère que l'éditeur sollicitera bientôt Linus Roth afin qu'il nous donne aussi les trois Partitas du même génial créateur, qui sont généralement associées à ces trois Sonates au point d'en être devenues les jumelles. (Alain Letrun)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate n° 3, 6, 7, 8

Michael Foyle, violon; Maksim Stsura, piano

CC72861 • 1 CD Challenge Classics

Je crois que le "Tempo di Minuetto" de l'opus 30/3 surchargé d'intentions peut servir de résumé à cet étrange disque. Les deux interprètes, généreux et à la technique irréprochable, disent vouloir placer les œuvres dans la filiation directe de Haydn (à l'exception de

l'op. 30/2, que je trouve justement la plus réussie du disque). Est-ce pour cela qu'ils en rajoutent à ce point ? Le résultat m'a fortement perturbé... Chaque mesure, prise isolément, est presque "trop belle", trop "pleine" : trop de ralentis, trop de retards, trop de nuances, trop de couleurs, trop d'accents. Mises bout à bout elles semblent ne pas s'enchaîner, dessinant plus une "planche contact" qu'une photographie : la ligne, la forme, le chant, se perdent. Le phénomène est accentué (mais est-ce une volonté des interprètes ou un biais de la prise de son ?) par le fait que les deux musiciens ne concertent pour ainsi dire jamais, mais s'accompagnent successivement l'un l'autre, et que le choix de la ligne mise en avant est parfois surprenant (quand confié au violon, l'accompagnement a plus d'une fois tendance à couvrir le piano). Deux beaux techniciens, donc, mais pour les œuvres je retourne (parmi tant et tant d'autres) à Busch/Serkin, Francescatti/Casadesu ou Ibragimova/Tiberghien. (Olivier Etteradossi)



Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonates pour piano n° 8 à 18

Tobias Koch, pianoforte (Frichtl-1803, Streicher-1816, Rosenberger-1810)

AVI8553391 • 3 CD AVI Music

La discographie du pianiste, pianofortiste et claveciniste allemand Tobias Koch est impressionnante, allant de Mozart à Takemitsu. Formé auprès de Jos van Immerseel, Malcolm Bison, Claire Chevallier et Roberto Szidon, il pense la musique non seulement en interprète, mais aussi en musicologue et, plus exactement en passionné de la facture instrumentale. C'est ainsi qu'il a réparti les onze sonates en trois "périodes" et par conséquent, il joue trois instruments différents : un pianoforte Johann Gottlieb Fichtl viennois de 1803 (sonates n° 8 à 11), un Nanette Streicher viennois de 1816 (sonates n° 12 à 15) et un Michael Rosenberger également viennois de 1810 (sonates n° 16 à 18). Le résultat est saisissant sur le plan de l'organologie et de la réalisation. L'auditeur perçoit les liens intimes entre l'évolution des œuvres et la facture instrumentale. La longueur de son, la texture des graves, l'enrichissement progressif des dynamiques... tout concourt à influencer le compositeur lorsque celui-ci fut, comme Beethoven, un explorateur, un expérimentateur. On aurait plus apprécié que dans le livret, la présentation des œuvres soit complétée par l'approche de l'interprète. Comment a-t-il choisi les instruments et que permettent-ils pour telle ou telle partition ? Le résultat musical est remarquable parce que les pianofortes ont été parfaitement restaurés

Sélection ClicMag !



Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Variations Goldberg, BWV 988

Hannes Minnaar, piano

CC72859 • 2 SACD Challenge Classics

L'instrument d'abord, le grand piano à cordes parallèles de Chris Maene, polyphonies claires, timbres précis, mécanique légère qui répète à loisirs, voilà le clavier parfait pour l'idéal poé-

tique que poursuit Hannes Minnaar au sein de ces Variations Goldberg qu'il aura fait résonner dans plusieurs églises des Pays-Bas au long d'une tournée aussi singulière que son interprétation. Le jeune homme ne les envisage pas de l'extérieur, il n'entend pas faire sonner "ses" Goldberg comme un geste démonstratif, le voici en quelque sorte un anti Gould ; par la pureté de ses timbres, l'élégance des phrasés, la tendresse des ornements et le doux soleil dans lequel il dore les variations vives chercherait-il à retrouver le geste fluide de Wilhelm Kempff ? Comme Kempff, il reconduit le cycle vers l'intime, et joue de la diversité des timbres, des virtuosités de la polyphonie, comme s'il était à l'orgue. Pas un marteau dans ce piano, la pure beauté de son toucher rond et précis rappelle les univers sonores de pianistes d'un autre temps et plus

d'une fois je pense en l'entendant à ce qu'aurait pu faire Marcelle Meyer des Variations Goldberg. Dans la foison des nouvelles propositions qu'aura connu ce cahier en passe d'être le plus enregistré des opus de clavier de Bach, l'interprétation d'Hannes Minnaar rebat les cartes, émouvante, sensible, réalisée avec une finesse de jeu admirable que la prise de son exemplaire de Bert van der Wolf saisit avec art. Le pianiste avait commandé à Dann Manneke une pièce libre inspirée par les Goldberg, seize minutes de pure poésie : ce Gedanken zu Bach ne dépare pas le chef d'œuvre de Bach dont Hannes Minnaar reprend l'Aria, jouée pianissimo, à la limite du silence, doucement lumineuse, refermant un concert qui vous deviendra indispensable. (Jean-Charles Hoffel)

rés et réglés pour ces sonates. Tobias Koch joue parfaitement des silences, des variations d'attaques et de tempi, des limites de chaque clavier, certains plus difficiles à manier comme le Michael Rosenberger dont les aigus sont poussés dans leurs limites. Espérons une suite à ces 18 premières sonates. (Jean Dandrésy)



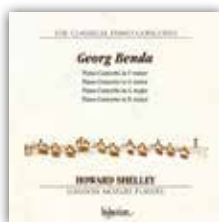
Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Fidelio, op. 72

Tom Krause (Don Fernando); Theo Adam (Pizarro); James King (Florestan); Eva Marton (Leonore); Aage Haugland (Rocco); Lilian Watson (Marzelline); Thomas Moser (Jaquino); Horst Hiestermann (Erster Gefangener); Kurt Rydl (Zweiter Gefangener); Wiener Philharmoniker; Lorin Maazel

C908152 • 2 CD Orfeo

Bien après ses débuts en 1963 où il dirigeait à Salzbourg "Les Noces de Figaro", Lorin Maazel renoue en 1982 avec le festival et ce Fidelio d'une urgence aussi spectaculaire qu'unique. Le chef américain imprime à tout l'opéra une tonalité à la fois analytique et dramatique. Il suffit de l'écouter prendre à bras le corps l'Ouverture (et celle de Leonore n° 3 insérée ici avant le finale) pour anticiper le boulevard du crépuscule qu'il offre aux chanteurs et au Philharmonique de Vienne jamais aussi riche de textures boisées. Tempi et nuances sont scrupuleusement ciselées. La soprano hongroise Eva Marton est une Leonore redoutable profondément beethovenienne (Abscheulicher !). Vocalement irrésistible, James King reprend le rôle de Florestan qu'il avait approché sous la baguette de Karl Böhm douze ans plus tôt, quand à Theo Adam, il est l'incarnation parfaite de Don Pizarro. Même les seconds rôles participent à l'intensité de l'ensemble. Un Fidelio d'anthologie ! (Jérôme Angouillant)



Jirí Antonín Benda (1722-1795)

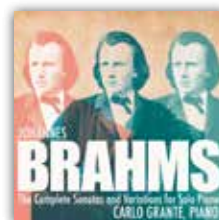
Concertos pour piano en fa mineur, sol mineur, sol majeur et si mineur

London Mozart Players; Howard Shelley, piano, direction

CDA68361 • 1 CD Hyperion

Réjouissant Howard Shelley ! Son répertoire est proprement étourdissant et ce musicien aux goûts particulièrement sûrs, sait choisir les œuvres qui méritent d'être mieux connues. C'est le cas de la musique de Georg Benda, plus réputé pour ses opéras que ses pièces pour clavier. Il est vrai que ce compositeur et violoniste originaire de Bohême vécut dans l'Europe des Bach, Vivaldi, Haendel, Couperin et Albinoni... Pour le clavier, il laissa à la postérité, seize sonates et dix concertos. Les quatre opus que nous entendons séduisent par le mélange des influences. Carl-Philip-Emanuel Bach, assurément, a marqué de son empreinte cette musique, mais aussi les italiens (les finales des concertos), sans oublier Haendel et Mozart. Nous sommes ici, et tout particulièrement dans les mouvements lents, entre la fin extrême du baroque et l'exploration de ce que l'on nomme le classicisme. Il est parfois difficile de dater certaines pages de cette musique, d'autant plus qu'Howard Shelley – et on ne peut que lui donner raison – jour sur un Steinway moderne. Est-ce un dévoiement en regard du style des œuvres ? La question se pose inévitablement quand on aborde la notion, toute relative, d'authenticité. Écoutez simplement la sincérité de cette musique et des interprètes, les London Mozart Players possédant des couleurs bien moins sèches et décapées qu'on ne le pensait. Voilà une musique est donc bien davantage que "décorative" : elle est inspirée, variée, solidement

orchestrée et le talent des interprètes fait le reste. Une belle découverte ! (Jean Dandrésy)



Johannes Brahms (1833-1897)

Intégrale des sonates et variations pour piano seul

Carlo Grante, piano

MA1303 • 3 CD Music & Arts

Le choix d'un piano Bösendorfer 280 LVC est idéal dans ce répertoire. La profondeur, la richesse des timbres magnifie ces œuvres interprétées par le pianiste italien. A son actif, plus d'une soixantaine d'enregistrements allant de Scarlatti à la musique d'aujourd'hui. La moitié du programme est consacré aux variations. L'importance de cette forme est considérable dans l'œuvre de Brahms, aussi bien dans sa musique pour piano, que dans son répertoire chambriste ou symphonique. Carlo Grante possède une remarquable technique et plus encore, un jeu très clair, une pensée musicale juste. Cela est plus qu'indispensable dans les deux cahiers des Variations Paganini, l'une des partitions les plus redoutées de tout le répertoire pianistique. L'art du chant, cette dimension chambriste qui affleure jusque dans l'écriture pour piano seul de Brahms est traduit avec finesse dans les trois sonates. Il faut avoir beaucoup d'imagination et de tempérament pour restituer avec souplesse, ces œuvres à la fois complexes et qui demandent une énergie et une endurance physique peu commune. Carlo Grante démontre un vrai talent de narrateur. Il est dommage que la prise de son un peu "serrée" ait été réalisée directement à l'usine Bösendorfer de Wienerneustadt. Cela étant, cet album mérite largement d'être entendu. (Jean Dandrésy)



Max Bruch (1838-1920)

Trio pour piano, op. 5; Quatre Pièces, op. 70; Romance, op. 85; Quatuor à cordes n° 2, op. 10

The Nash Ensemble

CDA68343 • 1 CD Hyperion

La musique de chambre de Max Bruch jouit d'une discographie encore marginale. Le Nash Ensemble avait enregistré en 2016 l'Octet et deux Quintette à cordes (Hyperion). Ce nouveau volume regroupant le Trio op. 5, le second Quatuor à cordes plus quelques pièces éparses vient donc compléter judicieusement le précédent. Œuvre de jeunesse et d'inspiration brahmsienne, le Trio fut joué à Leipzig en 1857 par un ensemble comprenant Ferdinand David et Friedrich Grützmacher, pour qui l'œuvre est dédiée. Jugé longuet par les critiques, il n'est jamais entré au répertoire. Il est ici merveilleusement défendu. Devenu enseignant à Cologne, Bruch compose ses deux Quatuors à cordes. Le second en mi majeur op. 10 préfigure le style futur du compositeur, mélodies sinueuses d'une grande noblesse, périodes volontiers mélancoliques, rythmes de danses alla Dvorak, airs folkloriques (écossais, finlandais) et finals virtuoses et brillants. Composées pour Robert Hausmann membre du fameux quartet Berliinois de Joseph Joachim, les quatre pièces de l'op. 70 d'un lyrisme tendre et enjoué offrent un boulevard au chant du violoncelle dont le timbre ravissait le compositeur. Quant à la Romance op. 85 conçue pour l'alto, c'est un hommage à l'instrument et au père de l'alto moderne Maurice Vieux, même si elle connut sa première exécution aux mains du

Sélection ClicMag !



Ferruccio Busoni (1866-1924)

Sonatine pour piano n° 1-6; Fragments de la Sonatine Quasi Sonata; Albumblatt n° 1-3; Nuit de Noël

Victor Nicoara, piano

violiniste Willy Hess à Berlin en 1911. Les membres du Nash Ensemble jouent cette musique avec une juste sobriété, nous la rendant aussitôt familière. (Jérôme Angouilliant)



Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7, WAB 107

Gustav Mahler Jugendorchester; Franz Welser-Möst, direction

C868121 • 1 CD Orfeo

Le chef autrichien interprète la Symphonie n°7 de Bruckner, le 8 août 1989, dans le cadre du festival de Salzbourg. Une partition avec laquelle il éprouve une réelle affinité. Il l'a dirigé à de nombreuses reprises, notamment avec le Philharmonique de Londres puis avec l'Orchestre de Cleveland dont il est le directeur musical. Son contrat avec la formation américaine a d'ailleurs été prolongé jusqu'à la saison 2026-2027. 1989 fut aussi l'année des débuts, aux

HC20086 • 1 CD Hänssler Classic

Des doigts, Victor Nicoara, jeune étoile montante du piano roumain, n'en manque pas. Sa lecture fulgurante de la Sonatine d'après Carmen le prouve assez. Le poignet n'y pèse pas, les traits fusent, et l'esprit un peu sarcastique, sur les pointes, qu'y infuse Busoni y est aussi. Bravo ! Mais réussir également le ton de choral dévié comme en rêve de Bach de la Sonate de la Nativité, avec ses palmes dorées de feux d'artifice et son ressac de gondole, c'est saisir toute la complexité de l'univers Busoni. Magnifique, jusqu'à la spiritualité qu'il glisse au sein des mystères de l'harmo-

nie, et les équilibres des accords dans le pianissimo murmuré. Vous irez de Sonatine en Sonatine découvrant leurs univers singuliers, accompagné par les respirations des pièces de l'Albumblatt, quel bonheur de savoir que l'un des ensembles les plus insaisissable du piano de Busoni a trouvé un interprète qui puisse succéder ici à Egon Petri, à Pietro Scarpini. Et maintenant, jeune homme, persévérez dans le cosmos pianistique de l'auteur de Doktor Faust. A la toute fin de l'album parait ce qui semble une paraphrase, où le pianiste se fait compositeur, entre Bach et Busoni. (Jean-Charles Hoffelé)

Etats-Unis, de Franz Welser-Möst. De son côté, le Gustav Mahler Jugendorchester a été fondé en 1986 par Claudio Abbado. Il est devenu une magnifique pépinière de talents, bien des jeunes musiciens de ses rangs intégrant au fil du temps, les plus grandes formations internationales. A l'écoute de la Symphonie en mi majeur, la première impression est celle d'une fraîcheur tonique. La partition prend les allures d'une symphonie "pastorale". Les vents sont impeccables, la conduite des phrases, sans aucun pathos. C'est assez proche de la conception, précisément d'un Abbado ou d'un Günter Wand. Pour autant, la jeunesse ou plus exactement le jeune métier de ces artistes trouve ses limites. C'est le cas dans l'adagio qui ne manque pas de puissance, mais de profondeur. Le lyrisme juvénile dont font preuve ces musiciens est à la fois réjouissant et un peu frustrant alors qu'ils impressionnent sur le plan de la mise en place. Le scherzo est particulièrement réussi, éclatant et batailleur. Voilà un bon document d'archives. (Jean Dandréy)

ractéristique du compositeur organiste. Mélodies cantabile, airs et variations, fugues, chaconnes et danses sont ici à la fête, restitués par des musiciens chambristes de haute volée dont Paolo Pandolfo, Ton Koopman et David Rabinovich. On redécouvre ainsi des pièces d'une facture singulière (Sonate IV en Do), parfois austère (N° VII). L'autre série de Sonates offre une succession de danses servies ici avec une grande sensualité de timbres et de nuances. (Jérôme Angouilliant)



Armand-Louis Couperin (1727-1789)

Intégrale de l'œuvre pour clavecin

Yago Mahugo, clavecin

BRIL95459 • 2 CD Brilliant Classics

Héros de la fin du règne du clavecin à l'égal de Balbastre ou Duphy, l'œuvre d'Armand-Louis Couperin a connu une révélation partielle voici peu sous les doigts de Christophe Rousset qui touchait le sublime Goujon du Musée de Lyon. Le clavecin signé par Kenneth Hill d'après un instrument de Taskin daté de 1769 que touche Yago Mahugo n'a pas moins de charmes, idéalement apparié avec l'univers éloquent et tendre d'Armand-Louis, fils de Nicolas, un cousin de François, qui distribua ses Suites en deux ensembles regroupés par tonalité. Ils forment d'ailleurs plus des ordres que des suites, souvenir du glorieux aîné. Les pièces sont magnifiques, allant du brillant au tendre, et elles inspirent à Yago Mahugo un jeu de grand caractère, plein de foucades, d'élans, qui contraste avec l'approche plus nostalgique de Christophe Rousset, auquel il dédie d'ailleurs cet enregistrement. Ce brio donne une fantaisie supplémentaire à ces portraits habilement brossés, et sait s'effacer lorsque la tendresse émue de La de Boisgelou parait. Les Gavottes et les Menuets des Pièces de la Suite en si bémol invitent la danse dans cette série de portraits, un peu trop mesurées peut être, mais la mélodie de la Chéron, si tendrement

Sélection ClicMag !



François Couperin (1668-1733)

Concerts Royaux n° 1-4

Stephen Schultz, flûte baroque; Jory Vinikour, clavecin; Alexa Haynes-Pilon, viole de gambe; Mindy Rosenfeld, flûte baroque

MA1302 • 1 CD Music & Arts

Ces Concerts Royaux laissent, de par leur composition, une large place à l'imagination des musiciens quant à l'orchestration. Le clavecin, tantôt utilisé comme soliste tantôt comme accompagnateur, introduit plusieurs pièces, donnant aux autres instruments

le temps de s'imprégner de l'esprit de l'œuvre. Flûte(s) et/ou viole de gambe, selon les pièces, arrivent alors en faisant la part belle à l'improvisation d'après l'introduction. Cette démarche donne, à celui qui écoute, l'impression d'une expérience primitive et intimiste avec l'auteur. Couperin a composé ces concerts comme un poème d'amour au pur style classique de la musique française du XVIIe siècle avec une écriture très minimaliste, permettant une grande liberté dans l'interprétation. Celle qui est ici proposée est rigoureuse dans l'esprit et les interprètes semblent prendre plaisir à repousser les contraintes usuelles de leur instrument. Ainsi de cette gavotte, jouée par une viole de gambe dans la tessiture du violon, ou des flûtes qui montent d'une octave pour une forlane. C'est une belle prouesse qui mérite que l'on s'y attarde, imaginant être aux côtés du roi pour qui cette musique était jouée lors de ses moments privés. (Mathieu Niezgodà)



Dietrich Buxtehude (1637-1707)

Intégrale de la musique de chambre

Catherine Manson, violon; David Rabinovich, violon; Jonathan Manson, viole de gambe; Paolo Pandolfo, viole de gambe; Ton Koopman, clavecin, orgue; Mike Fentross, luth; Christine Sticher, violone

CC72890 • 3 CD Challenge Classics

L'œuvre de musique de chambre de Buxtehude se résume à une vingtaine de Sonates en Trio, présentées ici sur trois disques, l'Opus 1 et 2 et un ensemble provenant de diverses sources manuscrites. Elles exigent soit la viole gambe soit le violon en complément du continuo habituel violon clavecin, orgue ou luth. Si leur titre rédigé en italien indique une influence notable de Corelli, leur esprit et la technique ainsi que le jeu de la viole de gambe évoque la musique française. On ajoutera aussi la prégnance de la polyphonie assez ca-

Sélection ClicMag !



Andrea Gabrieli (1520-1586)

Motets et Musique d'orgue

Edoardo Bellotti, orgue; Ensemble Weser-Renaissance; Manfred Cordes, direction

CP0555291 • 1 CD CPO

Andrea Gabrieli (Venise, 1533-Venise, 1585) est le musicien vénitien le plus important de la deuxième moitié du XVIème siècle. Actif dans les domaines de la musique vocale et instrumentale, profane et sacrée (400 œuvres), il a également été un professeur influent et a joué par son enseignement un rôle dans la diffusion de la musique italienne au nord des Alpes, en Allemagne du Sud en particulier. Il est organiste à Saint-Marc de Venise à partir de 1566, poste le plus prestigieux du nord de l'Italie. Fortement influencé par son prédécesseur Adriaan Willaert, il a également rencontré Roland de Lassus lors d'un voyage en Allemagne, et l'influence de ce dernier est sensible dans son œuvre. Sa musique vocale

sacrée mêle fréquemment deux ou plusieurs chœurs, qui dialoguent entre eux, parfois remplacés par des ensembles instrumentaux cohérents. Dans ses motets religieux, il abandonne l'écriture entièrement horizontale au profit d'une orientation plus verticale, où les motifs soumis à l'imitation sont brefs. Dans son écriture sobre les effets de madrigalisme sont rares. Dans le psaume 6, "Domine ne in furore tuo", l'imitation contrapuntique est peu employée, et loin d'être systématique. Les phrases sont séparées par des cadences permettant une articulation bien perceptible du discours. Gabrieli crée la variété musicale en choisissant de changer fréquemment de motif mélodique plutôt que de chercher à les exploiter de façon exhaustive. L'autre caractéristique typique de son style est sa science du rythme. Il accélère ou ralentit le discours à son gré. Son œuvre pour orgue est moins novatrice, mais témoigne de sa haute maîtrise du contrepoint. L'ensemble Weser-Renaissance Bremen, fondé en 1993 par Manfred Cordes, chef, musicologue et enseignant, nous avait déjà offert en 1999, au sein d'une impressionnante discographie qui explore les musiques des XVIème et XVIIème siècles, des œuvres profanes (madrigaux et chansons) d'Andrea Gabrieli. Ce remarquable CD complète donc notre connaissance de ce grand compositeur, pas encore assez connu. (Marc Galand)

ému, et où passe le souvenir de François Couperin, quelle merveille, qui rend précieuse cette intégrale témoin d'un art sur le point de disparaître. (Jean-Charles Hoffelé)



Franz Anton Dimler (1753-1827)

Concertos pour clarinette ensi majeur, mi bémol majeur et si majeur (1796)

Nikolaus Friedrich, clarinette; Kurpfälzisches Kammerorchester Mannheim; Johannes Willig, direction

CP0555209 • 1 CD CPO

Bien que compositeur émérite, corniste dans l'orchestre de Mannheim puis contrebassiste dans celui de Munich, Dimler reste totalement méconnu de nos jours. Pour la clarinette, il écrivit au moins quatre concertos et de la musique de chambre. De ceux enregistrés ici pour la première fois, deux furent écrits en 1795 et 1796, l'un d'entre eux n'est pas daté, probablement le plus ancien. Relativement courts, d'un style classique élégant, ils ne manquent pas de charme ni d'une certaine richesse dans leurs couleurs orchestrales avec cet usage de cors et de hautbois leur conférant un caractère bucolique. Si l'écriture n'y est pas d'un

lyrisme exceptionnel, c'est l'agilité de la clarinette qui est mise en avant jouant sur son large registre, sa fluidité et son habile virtuosité à grand renfort de traits techniques parfois ardues et espiègles comme dans le rondeau du premier concerto en si bémol. Une écriture brillante au rythme vivifiant, allègre dans les rondes finals, se déploie dans les mouvements rapides encadrant des mouvements lents centraux offrant un

contraste bien venu entre les deux. Remercions une fois de plus le label CPO de nous offrir une intéressante découverte complétant judicieusement notre connaissance de la période classique. (Laurent Mineau)



Felix Draeseke (1835-1913)

Quatuor à cordes n° 3, op. 66; Scène pour violon et piano, op. 69; Suite pour 2 violons, op. 86

Constanze Quartet [Emeline Pierre, violon; Esther Gutierrez Redondo, violon; Patrizia Messana, alto; Marion Platero, violoncelle]

CP0555350 • 1 CD CPO

Très logiquement, le quatuor féminin Constanze complète sa gravure des quatuors de Draeseke (les deux premiers figuraient ensemble sur un précédent CD) avec cet ultime opus 66 écrit en 1895. D'une forme inhabituelle en cinq brefs mouvements, très éloigné des influences brahmsiennes, il reflète l'humeur heureuse du compositeur qui venait de se marier avec une de ses jeunes élèves et se pare d'une touche d'italianisme que traduit son deuxième mouvements intitulé "allegro spumante". En complément, les musiciennes ont choisi une scène pour violon et piano, à mi-chemin de la musique de chambre et de l'opéra, comme un hommage au concerto à la manière d'une scène chantée de Spohr. Enfin, l'ultime suite pour deux violons (1911) se révèle une page ambitieuse malgré sa brièveté et son effectif instrumental réduit. Très périlleuse en termes de justesse, elle expose les deux violonistes du quatuor qui s'en tirent avec

les honneurs. Poursuivant sa réhabilitation de Draeseke, CPO s'attaquera-t-il enfin au gigantesque oratorio Christus dont on attend une gravure moderne ? (Richard Wander)



Jean Françaix (1912-1997)

Trio à cordes; Le Colloque des deux perruches; Divertimento pour flûte et piano; Cantate de Méphisto

Romain Bischoff, baryton; Jean Françaix, piano; Thies Roorda, flûte; Rien de Reede, flûte alto; Caroline Strumpher, violon; Ken Hakii, alto; Daniël Esser, violoncelle; Marleen Asberg, violon; Christoph Streuli, violon; Michael Gieler, alto; Jan Wolfs, contrebasse

BRIL96341 • 1 CD Brilliant Classics

Cet album nous permet d'apprécier la diversité d'une petite partie de l'œuvre de musique de chambre de Jean Françaix. Dans le Trio (1934) pour violon, alto et violoncelle, on apprécie la nervosité enjouée, dansante et populaire des mouvements rapides contrastant avec la tendre mélancolie du mouvement lent. L'espièglerie tout autant que l'élégance et l'enthousiasme font partie du caractère musical du compositeur. Ainsi, ce duo de flûtes traversières (1989) évoquant des perruches est à la fois léger, expressif et gracieux entre babillage aux acrobaties mélodieuses et volutes enjôleuses rappelant autant le discours bavard que la gestuelle de cet oiseau facétieux. C'est Françaix lui-même à 80 ans qui tient le piano dans le Divertimento pour flûte et piano (1953). Allégresse, mélodies rêveuses des mouvements lents et virtuosité agile sont imprégnées de clarté,

Sélection ClicMag !



Manuel de Falla (1876-1946)

El Amor Brujo; Siete Canciones Populares Espanolas; Homenajes; Dances from the Three-Cornered Hat; Suite n° 2; La vida Breve; El Retablo de Maese Pedro; Psyché; Concerto pour clavecin; Danses de "El Sombrero de Tres Picos"; Noches en los jardines de Espana, G 49; Cuatro Piezas Espanolas; Suite populaire espagnole

Marta Senn, mezzo-soprano; Cecilia Angell, mezzo-soprano; Fernando de la Mora, ténor; Timora Rosler, violoncelle; Benita Meshulam, piano; Julia Czapski, piano; Klara Würtz, piano; Simon Bolivar Symphony Orchestra of Venezuela; Solistas de Mexico; Eduardo Mata, direction; Berliner Sinfonie-Orchester; Günther Herbig, direction

BRL196353 • 5 CD Brilliant Classics

Compilation des plus belles œuvres de Manuel de Falla (1876-1946), trop discret grand d'Espagne, intime du poète Garcia Lorca et du cercle du tout Paris artistique d'un monde finissant : Albéniz, Dukas, Debussy, Ravel, Stravinski, Diaghilev, Viñes, Picasso... excusez le peu. Falla sera broyé par le franquisme jusqu'à voir sa création se tarir dans les années 30 et subir en 1939 l'exil sans retour en Argentine. L'œuvre est un exemple remarquable de parcours artistique : des zarzuelas espagnoles oubliées et des pièces de jeunesse néo-romantiques pour piano (1899-1904), du drame lyrique "La vie brève" qui lance sa carrière en 1913 aux ballets gitan "l'amour sorcier" (1914) ou burlesque "le tricorne" (1919) à forts accents andalousistes, de la rocaillieuse "Fantasia Bética" (1919) à l'impressionniste concerto pour piano "Nuits dans les jardins d'Espagne" (1915), de l'abstraction lyrique de l'opéra pour marionnettes "Les tréteaux de Maître Pierre" (1922) à celle du "Concerto pour clavecin" (1926). Enfin, jusqu'aux testa-

mentaires tombeaux de Debussy (1920) ou de Dukas (1935), Falla a tout exploré en trois décennies et avec quelle maestria ! Saluons les interprétations de ce portait discographique : la fougue qui transparait dans les bois et les cuivres de l'Orchestre des jeunes Simón Bolívar pour "El amor brujo" et les danses du "Tricorne", l'authenticité retrouvée de "La vida breve" débarrassée des accents véristes habituels - écoutez le remarquable zapateado de l'acte II ! -, les "Tréteaux" néo-médiévaux comme une scène réjouissante de marionnettes et un "concerto pour clavecin" âpre à souhait, servis de main de maître par les Solistes de México et les regrettés Mata et Puyana. Magnifique "Psyché" en beau français, très crédibles "Nuits dans les jardins d'Espagne" et seul regret - il en faut bien un - la musique pour piano seul comme la "Fantasia Bética" trop léchée, trop belle et manquant d'aspérités. Les yeux fermés, un coffret indispensable pour tous les amoureux de Falla ou ceux qui veulent le découvrir ! (Florestan de Marucaverde)

d'une délicatesse charmeuse et d'un dynamisme séduisant. Mephisto dans sa cantate avec quintette à cordes (1952) est teinté d'humour et de coquinerie. La musique s'y fait plus incisive et torturée à l'image du personnage démoniaque. Le programme nous fait passer un agréable moment à l'écoute d'œuvres variées témoignant de la belle écriture d'un compositeur trop peu connu. (Laurent Mineau)



George Gershwin (1898-1937)

Do it Again; Fascinating Rhythm; Do Do Do; My One and Only; Clap yo' Hands; Somebody Loves Me; I'll Build a Stairway to Paradise; That Certain Feeling; Liza; Strike up the Band; Sweet and Low Down; Nobody But You; 'S Wonderful; Who Cares; Swanee; Oh, Lady Be Good; I Got Rhythm; The Man I Love

Enrico Fagnoni, piano

PCL10228 • 1 CD Piano Classics

De formation classique, le pianiste Enrico Fagnoni n'en est pas moins à l'aise avec la technique du jazz. Cela l'autorise à nous proposer ce sympathique album dans lequel il reprend les dix-huit thèmes du Songbook de Gershwin dans leur version originale suivis de sa propre version de chacun suivant le même ordre. Chansons issues de comédies musicales pour Broadway écrites entre 1919 et 1932, ces courts thèmes sont d'abord interprétés suivant les arrangements pour piano que Gershwin en avait fait. Les thèmes défilent avec leurs rythmiques swing, leurs mélodies gracieuses, tant enjouées que tendres, jouant sur l'ambiguïté majeur/mineur caractéristique de la musique afro-américaine et leur qualité d'écriture pianistique propre à

Gershwin mélangeant habilement les cultures populaires et savantes de la musique américaine. L'interprétation est savoureuse, à la hauteur du charme de ces mélodies populaires y accordant toute la délicatesse et l'expressivité nécessaires. Fagnoni en réalise des versions alternatives restant dans l'esprit des originaux comme peut le faire un musicien de jazz formé au classique. Si au départ on s'attendait à plus d'originalité, c'est finalement le charme rafraîchissant de cette musique à l'esprit léger qui nous séduit inévitablement. (Laurent Mineau)



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

La Corona, opéra en 1 acte; La Danza, opéra en 1 acte

Alicja Slowakiewicz (*Atalanta*); Halina Gorzyńska (*Meleagro*); Lidia Juraneck (*Climene*); Barbara Nowicka (*Asteria*); (La Corona); Ewa Ignatowicz (*Nice*); Kazimierz Myrlak (*Tirsi*); (La Danza); Maria Jurasz, *clavécin*; Chor des Bayerischen Rundfunks; Orchester der Warschauer Kammeroper; Tomasz Bugaj, direction

C135872 • 2 CD Orfeo

Ces cinq Symphonies de Christoph Willibald Gluck "redécouvertes" par Michi Gaigg et son Orfeo Barokorchester ne comportent aucun autographe. Elles ne furent d'ailleurs jamais réellement attribuées à l'auteur d'Orphée et Eurydice. Elles auraient été composées suite à son mandat de Maître de Chapelle auprès du Prince Joseph Friedrich, période où il dirigeait les symphonies de Sammartini ou de Dittersdorf. La Symphonie en Sol dite de Weimar est la plus représentative des cinq. Un Allegro roboratif alternant majeur et mineur, de nombreux dialogues entre bois et vents et un final pétillant en forme de rondo.

Les autres pages jouissent une instrumentation riche mais pâtissent d'une structure et d'une rhétorique simplistes. La Symphonie en Ré met en valeur les cuivres, exigeant des prouesses des cornistes sur des instruments dépourvus de pistons. La Symphonie en Fa sur le thème classique de la Chasse évoque Sammartini et les compositeurs de l'école de Milan. Quant à la petite dernière en Ré Majeur, elle réfère plus à la vocalité et à l'opéra avec ses appoggiatures empreintes de douceur et de lyrisme. Si l'on ne baigne pas encore dans le Sturm und Drang haydnien ni dans la profondeur de sentiment mozartienne, on en perçoit quand même les signes avant-coureurs. A l'origine de cette publication Michi Gaigg a décidé le goût des raretés (Les sérénades de Aufschneider (1695) Ce répertoire symphonique lui va comme un gant (cf les Symphonies de Monn, Wagenseil, Fils et Holzbauer tous chez CPO) et son orchestre possède la fougue et l'alacrité du pur-sang. Un disque, en un sens : unique et hautement recommandable. (Jérôme Angouillant)



Gerhard Hamm (1835-1904)

6 pièces pour piano en forme de lied, op. 18; Bagatelles, op. 12; Etude, op. 15 / K. Hamm : Sechsten voor de Jeugd; Romance

Camiel Boomsma, piano

CC72811 • 1 CD Challenge Classics

Cet enregistrement d'à peine 45 minutes ne doit pas être jugé à sa seule durée. Les œuvres pour piano de Gehrard Hamm (1835-1904) et de son fils Karel (1876-1937) permettent de découvrir un aspect méconnu de l'histoire de la musique néerlandaise et

méritent mieux que l'oubli dans lequel elles se sont enfouies au plus secret d'un héritage familial insensible à la notoriété. Né à Trèves, le père eut, au sud des Pays-Bas, une carrière importante de professeur et de chef d'orchestre, et composa de nombreuses pièces pour le piano dans la lignée des feuilles d'album de Schumann. Lignée que son fils poursuivit aussi fidèlement au XXe siècle, mais lignée d'évidence bien trop timorée en comparaison avec les œuvres contemporaines d'Alphons Diepenbrock (1862-1921) ou Johann Wagenaar (1862-1941), sans compter les audaces de Willem Pijper (1894-1947). Ce qui explique sans doute le destin de ces compositions. Pourtant, à écouter attentivement les 17 pièces proposées par cet enregistrement, il n'est pas difficile de percevoir ici une réelle sensibilité, tour à tour crépusculaire ("Angelus Andante religioso", page n° 13), ou d'une ardente poésie ("Wär ich bei dir !" des 6 Clavierstücke in Liedform op. 18, "Een Regenda" des Schetsen voor de Jeugd, page n° 5). Le talent du pianiste Camiel Boomsma, aux doigts de velours très adaptés à cette musique, est indéniablement à créditer de cette belle découverte. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)



Joseph Haydn (1732-1809)

An Thyrsis; Eine sehr gewöhnliche Geschichte; Der erste Kuss; Lob der Faulheit; Trost unglücklicher Liebe; Jeder meint, der Gegenstand; Der Gleichsinn; O fließ, ja wallend fließ; Auf meines Vaters Grab; Gesittliches Lied; Die Verlassene; Ich bin der Verliebteste/Der verdienstvolle Sylvius; Das strickende Mädchen; Das Leben ist ein Traum; Vergiss mein nicht/Antwort auf die Frage eines Mädchen; Liebeslied; Beim Schmerz, der dieses Herz durchwühlt; Zufriedenheit; Abschiedslied

Alice Focroulle, soprano; Pierre Gallon, clavécin, piano

PAS1101 • 1 CD Passacaille

Les Lieder allemands de Haydn rendus à leur simplicité originelle. Ici on regarde vers Bach, pas vers le Romantisme. Ici, on ne surinterprète pas des mélodies que Haydn voulut, de son aveu même, naturellement belles, variées et légères, pour musizieren en famille ou entre amis, autour du piano du salon. On y chante l'amour bien sûr, malheureux (Der Verlassene) ou accompli (Der erste Kuss), on y philosophe sur la vanité du monde (Das Leben ist ein Traum, par antiphrase). On passe de la gravité (Auf meines Vaters Grab) à l'humour (Lob der Faulheit, dans le même esprit que la symphonie des Adieux). Alice Focroulle sait varier les atmosphères, son soprano léger apporte la fraîcheur et la légèreté requises par ses mélodies, dont elle réussit les équilibres subtils avec le soutien et la

Sélection ClicMag !



Christoph Willibald Gluck (1714-1787)

Pâris et Hélène, Wq 39, opéra en 5 actes

Franco Bonisolli (*Paride*); Ileana Cotrubas (*Elena*); Gabriele Fontana (*Pallade*); Sylvia Greenberg (*Amore*); ORF-Chor; ORF Symphony Orchestra; Lothar Zagrosek, direction

C118842 • 2 CD Orfeo

Pour son Paride ed Elena, Calzabigine ne s'inspira pas d'Homère mais préféra déduire son livret de deux élégies attribuées un temps à Ovide, en fait un échange de lettres entre Hélène et

Pâris, prétexte à opposer la réserve de celle qui n'est plus ici l'épouse de Ménélas, mais sa promise, aux ardeurs sensuelles du prince oriental. Partition charmante, et mineure, qui signera la fin de la collaboration entre le poète et le musicien huit ans après le succès d'Orfeo ed Euridice. Les interprètes historiquement informés auront proposé deux versions en attribuant les deux rôles principaux à des sopranos, alors que Gluck avait écrit le rôle pour Giuseppe Millico, castrat qui défrayait la chronique des scènes lyriques viennoises. A tout prendre je préfère la transposition de Pâris du castrato au ténor, d'ailleurs l'ouvrage connu une première renaissance en Italie sous la direction de l'infatigable Mario Rossi qui confia le Prince troyen à Lajos Kozma, lui destinant une magnifique Elena, Magda Laszlo. Franco Bonisolli, qui pour Pâris a simplement la voix du bon dieu, s'appropriera le rôle des 1973, donnant à Sienne la réplique à Katia

Ricciarelli (l'enregistrement piraté de la représentation existe, cherchez le), dix ans plus tard il le gravait pour Orfeo, la voix n'ayant rien perdu de sa superbe, et le style, pour exotique qu'il paraisse entendu de nos jours, admirable de noblesse, dans le désir comme dans la crainte. Face à lui l'Elena impérieuse, distante, et soudain troublée à l'idée du départ de celui qu'elle se cache d'aimer, incarnée avec art par Ileana Cotrubas dont le timbre est une émotion, égale le souvenir impérieux laissé par Magda Laszlo. Direction intense de Lothar Zagrosek qui force un peu la note, tirant cette intrigue psychologique vers ce qui aurait pu tourner au drame : la colère de Pallade, incarnée par une transcendante Gabrielle Fontana, le dit assez, avant qu'une fin heureuse paraisse. Le joli Amore de Sylvia Greenberg ajoute ses charmes à cette version qu'il ne faut pas négliger. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Joseph Haydn (1732-1809)

Concertos pour violon n° 1 et 4 / I. Stravinski : Divertimento "Le Baiser de la Fée" (trans. pour violon et orchestre à cordes)
Rosanne Philippens, violon; The Vondel Strings
CCS43921 • 1 CD Channel Classics

Il y a plus de cinquante ans Arthur Grumiaux avait signé un enregistrement

mémorable de deux des quatre concerti pour violon et orchestre de Joseph Haydn, en l'occurrence ceux en sol majeur et ut majeur. On retrouvera ceux-ci sous l'étiquette Decca-Eloquence 4428294, mais l'auditeur avisé bénéficiera également aujourd'hui de la superbe gravure de Rosanne Philippens, jeune violoniste néerlandaise particulièrement stylée. Entourée de l'ensemble The Vondel Strings, composé d'instrumentistes disciples de feue Coosje Wijnzembek et de Vera Beths, l'épouse du regretté Anner Bylisma, lesquels se réunissent dans la maison de la Vondelstraat d'Amsterdam pour pérenniser quelques moments de grâce musicale pendant la période de la Covid-19, Rosanne Philippens donne ici toute la mesure de sa musicalité, de sa vivacité et de sa

technique violonistique. Entre les deux très classiques concerti de Haydn, le Divertimento de Stravinski, d'après son ballet Le Baiser de la fée, dans un arrangement pour violon et cordes de James Ledger, offre au néo-classicisme des débuts du XXe siècle l'occasion d'un intermède bienvenu, épique d'ailleurs de nombreuses réminiscences de Tchaïkovski. Il permet de nouveau à Rosanne Philippens de faire preuve de son talent et de son esprit. Ajoutons qu'une fois encore la prise de son des ingénieurs de Channel Classics, Jared Sacks et Paul de Vugt, est remarquable de clarté et de couleurs, parfaitement adaptée aux interprètes et à l'acoustique de la Singelkerk d'Amsterdam. Magnifique. (Jacques-Philippe Saint-Gerand)

ornementale, entêtante jusqu'à la nausée, qu'on a affaire : la flûte est presque hystérique dans ses épanchements à n'en plus finir. Publier une intégrale de ce genre de pièces n'a guère de sens. En outre, le Bechstein de 1899 choisi ici est abominable : outre qu'il ne correspond pas à l'époque d'écriture des œuvres, il est inégal dans ses différents registres, inaudible dans l'aigu, on croirait parfois entendre taper sur des morceaux de bois qui ne rendent aucun son... (Bertrand Abraham)



Heinrich Marschner (1795-1861)

Mélodies choisies pour baryton

Jeffrey Williams, baryton; Sangeetha Ekambaran, soprano; Jennifer McGuire, piano

CRC3846 • 1 CD Centaur

relance de Pierre Gallon, qui alterne un clavecin et deux pianofortes d'où il tire les couleurs qui viennent parer la voix presque instrumentale de la soliste. Délicatesse de l'éditeur, le texte des Lieder et leur traduction en Français sont jointes au livret. Un très beau disque, qui mérite sa place dans toute discothèque consacrée au Lied. (Olivier Gutierrez)

fois rigolard et savant, n'est sans doute pas celui de tout le monde. Mais par-delà son côté un peu outrancier il est fichtrement divertissant, et si ce volume 25 n'est pas LE volume à acquérir en priorité il ne dépare pas les précédents ! (Olivier Etteradossi)



Leos Janáček (1854-1928)

Lachian Dances, JW VI/17; Suite pour orchestre, op. 3, JW VI/6; Hospodine, JW III/5; Moravian Lord's Prayer, JW IV/29

Birgit Remmert, contralto; Livia Aghova, soprano; Peter Straka, ténor; Pavel Daniluk, basse; Peter Dicke, orgue; Sabine Thiel, harpe; NDR Chor; WDR Rundfunkchor und Sinfonieorchester Köln; Gerd Albrecht, direction

C059051 • 1 CD Orfeo

La réédition de ce disque gravé en 2000 est une excellente opportunité. Elle permet de redécouvrir une partie de la production du jeune Janáček car ces partitions appartiennent à la décennie des années 1890. La personnalité du compositeur tchèque est déjà puissante, mais le style se cherche notamment dans la création d'un folklore imaginaire transposé dans l'orchestre de l'Europe centrale, celui d'un Dvorak et d'un Smetana. Gerd Albrecht anime avec beaucoup de saveur les Danses Lachiennes et même s'il ne dispose pas des couleurs spécifiques des formations tchèques (Jilek avec l'Orchestre philharmonique de Brno ou bien Neumann avec la Philharmonie Tchéque), le résultat impressionne par sa souplesse et l'élégance de la direction. Plus intéressante car plus rare au disque, la Suite pour orchestre reprend quelques éléments du premier opéra de Janáček, Le Début d'un roman. L'influence de Dvorak y est évidente notamment dans les contrastes rythmiques et le choix des mélodies. L'alternance de danses, de véritables tourbillons et de passages nostalgiques qui privilégient certains

instruments comme le hautbois et le cor est révélatrice. Pater Noster (Otcenáš) annonce déjà certaines pages d'opéras. L'univers de Dvorak a disparu au profit d'une écriture très épurée, concise et dramatique à la fois. Avec les chœurs, Janáček recherche une forme de pureté que l'on retrouve à la même époque, en France, chez un Fauré. Quant au choral Hospodine ! pour solistes et chœurs, le compositeur puise dans un chant vieux-slave dont il extrait toute la saveur. (Jean Dandréy)



Friedrich Kuhlau (1786-1832)

Intégrale des sonates pour flûte et piano

Maria Caturelli, flûte; Michele Tozzetti, piano

BRIL96329 • 2 CD Brilliant Classics

L'œuvre de Kuhlau, pourtant en bonne partie consacrée à la flûte dont le compositeur connaissait les ressources sans la pratiquer personnellement a surtout été utilisée comme matériau pédagogique dans les premiers volumes des "Classiques Favoris du piano", célèbres en leur temps. Elle n'est, aujourd'hui, plus guère à l'affiche des concerts. Notre homme fait certes preuve d'un sens certain du théâtre ; rien d'étonnant à ce qu'il ait d'abord composé des opéras car, dans ces sonates, les deux instruments fonctionnent comme des protagonistes sur une scène lyrique : le piano semble planter un décor, installer une atmosphère, ponctuer une intrigue dans laquelle la flûte, en cantatrice extrêmement volubile étale sans pudeur humeurs et états d'âme. On sent dans ces pages un tiraillement entre deux mondes : celui du classicisme à travers le piano, et celui du romantisme en essor, représenté par la flûte. Si l'on a qualifié Kuhlau en son temps de "Beethoven de la flûte", on chercherait en vain chez lui une trace d'invention comparable à celle du génie de Bonn. C'est à une musique de salon, en fait irrésistiblement

Heinrich Marschner qui la met au premier plan de ses opéras. Alors le jeune baryton américain Jeffrey Williams propose naturellement une anthologie de lieder d'Heinrich Marschner qui, si elle a le mérite de faire découvrir un compositeur important de la première période romantique un peu oublié, n'en comporte pas moins quelques imperfections : La voix est longue et à la clarté de la verdure. Elle mériterait cependant d'un peu plus de maîtrise surtout dans les aigus qui plafonnent et impactent la justesse... À cela si on ajoute une interprétation linéaire voir ennuyeuse, on se dit que Marschner pourrait être mieux défendu. Oui, l'art du lied est un art précieux, à part entière et réservé aux conteurs, loin des envolées lyriques opératiques... Erreurs de jeunesse et un peu hors sujet, quel dommage ! (Florestan de Marucaverde)



Joseph Haydn (1732-1809)

Symphonies n° 2, 17, 18, 19, 20

Heidelberger Sinfoniker; Johannes Klumpp, direction

HC21035 • 1 CD Hänssler Classic

L'intégrale Hänssler des symphonies de Haydn avait commencé sous la direction hyper-théâtrale et survitaminée de Thomas Fey, élève d'Harnoncourt, qui donna d'incontestables réussites ("Les Adieux", "L'Ours" ...) à côté d'exécutions qui laisseront plus partagé. A la suite d'un très grave accident de santé celui-ci laissa la place à Benjamin Spilner, premier violon de l'orchestre, et maintenant à Johannes Klumpp. Dans ce volume ce dernier accompagne plus qu'il ne dirige l'orchestre dans une partie de ce qui est parfois considéré comme le "ventre mou" de la production symphonique de Haydn : les numéros 17 et 18 sont assez quelconques, la 2 vaut surtout par son extrême brièveté, et les 19 et 20 comportent des mouvements lents un peu tristes heureusement encadrés par des mouvements vifs très énergiques. Mais les musiciens n'entendent pas tout à fait de cette oreille et restent fidèles à leurs standards : nuances très appuyées, effets itou frisant parfois la vulgarité, brutalité de certaines attaques, mais aussi très grande finesse de lecture des sources (culminant dans l'articulation très personnelle de l'Andante de la symphonie numéro 2). Ce Haydn éructant, tout à la



Bohuslav Martinů (1890-1959)

Sonates pour violoncelle et piano n° 1-3

Riviera Lazeri, violoncelle; David Boldrini, piano

BRIL95687 • 1 CD Brilliant Classics

Alors que la Tchécoslovaquie avait été envahie par les nazis, Bohuslav Martinů écrit sa première sonate pour

violoncelle et piano en mai 1939. Il a quitté son pays pour résider à Paris. Dès l'allegro initial, cette agitation du temps et du moment se perçoivent, traduits par des insistances et des répétitions obsédantes. Cette atmosphère se retrouve dans l'allegro final nerveux, qui exprime une urgence oppressante, inquiète. Cette sonate sera dédiée au violoncelliste Pierre Fournier qui en assurera la création. En novembre 1941, alors que Martinu a dû fuir la France occupée pour aller aux Etats-Unis, il compose la seconde sonate dans un état quasi dépressif. Le premier mouvement tourmenté entraîne dans une certaine confusion. C'est le second mouvement, Largo qui permettra par la voix plaintive du violoncelle et le délicat accompagnement du piano d'être tout à coup plongé dans une méditation de forte intensité. Les deux interprètes, Riviera Lazari au violoncelle et David Boldrini au piano, fervents défenseurs de la musique du XXème siècle, sont capables de nous traduire avec des nuances subtiles toutes les phases de cet état psychologique du compositeur. La dernière sonate pour violoncelle et piano est plus tardive. Écrite en 1952, elle évoque des mélodies tchèques, dont certaines, comme dans le dernier mouvement, ont des allures joviales, entraînantes et communicatives. Une belle entrée dans la musique de chambre de Martinu. (Dominique Gérard)



Claudio Merulo (1533-1604)
Il Primo Libro de ricercari da cantare, a quattro voci (Venezia, 1574)
Francesco Tasini, orgue (G. Antegnati, 1565)

BRIL96204 • 3 CD Brilliant Classics

Ce coffret de 3 CD édité par Brilliant Classics nous donne peut-être à écouter une première, l'intégrale d'un Livre d'orgue rassemblant 20 Ricercars à 4 voix écrits pour l'orgue par un compositeur connu uniquement des historiens de la musique et qui pourtant était tenu durant la seconde moitié du XVIème siècle pour le meilleur musicien d'Italie. Claudio Merulo fut appelé à occuper le prestigieux poste d'organiste de la Basilique St Marc de Venise, ville où il publia cette oeuvre en 1574. Le Ricercar (recherche), est une forme d'écriture musicale dite en imitation, et Merulo propose dans son recueil des exercices d'écriture polyphonique qui ouvriront la voie pour les générations postérieures et notamment à Girolamo Frescobaldi qui deviendra l'organiste de la Basilique St Pierre de Rome au début du siècle suivant. Merulo s'engage dans ces exercices explorant des possibilités d'écriture sans trop se soucier d'une éventuelle réception par un auditoire et sans doute sont-ils davantage destinés à une lecture par des confrères que pour être donnés à l'église ? Leur rigoureuse austérité appelle une écoute parcimonieuse. On se laisserait rapidement d'une écoute en continu comme nous pouvons le faire aujourd'hui des contreponts de l'Art de la fugue... Francesco Tasini, issu des Conservatoires de Bologne et de Milan, concertiste et musicologue, joue avec science et un toucher approprié, un instrument historique de 1565 sur lequel figure la signature italienne la plus glorieuse, celle de Graziadio Antegnati. Apparemment modeste (12 registres), cet orgue âgé de près de 450 ans possède un ripieno (plein jeu) incisif et lumineux et une palette d'autres couleurs fraîches et acidulées qui permettent peut-être mieux de coller de l'intérieur à l'entrelacement des dessins tracés par Merulo. (Alain Letrun)

Sélection ClicMag !



Ferdinando Paër (1771-1839)
Leonora, opéra en 2 actes
Eleonora Belloci (Leonora/Fedele); Paolo Fanale (Florestano); Renato Girolami (Rocco); Marie Lys (Marcellina); Luigi De Donato (Giacchino); Carlo Allemanno (Don Pizarro); Kesimir Spicer (Don Fernando); Innsbrucker Festwochenorchester; Alessandro De Marchi, direction
CP055411 • 2 CD CPO

Longtemps, la Leonora de Paer, son chef-d'œuvre lyrique parmi la cinquantaine d'opéra qui coula de sa plume inspirée pour les scènes italiennes, allemandes ou parisiennes, resta dans l'ombre du Fidelio de Beethoven, jusqu'à ce que Peter Maag la ressuscite et l'enregistre en 1979 pour Decca. Stupeur et tremblement, d'un coup se

révélaient un compositeur majeur dont l'œuvre aura d'ailleurs inspiré Beethoven qui après l'avoir entendu à Vienne en 1809 n'eut de cesse de s'en procurer une copie. Fabuleuse partition, portant au sommet le style semi-serio qui fera la fortune de Paër, et qu'Alessandro de Marchi empoigne avec un panache saisissant, en offrant enfin une interprétation historiquement informée portée par l'urgence de la scène : le tout est enregistré durant les représentations "semi-staged" données lors des Innsbrucker Festwochen 2020. Il aura réuni une équipe de chanteurs idéale, dominée par la saisissante Leonora d'Eleonora Bellocchi, aux aigus conquérants, à la vocalise ardente, mais tous saisissent leurs rôles avec art en ayant le moyen de chanter les airs redoutables que le compositeur leur destine. Alessandro de Marchi a tout compris de l'univers de Paër, il refuse d'en faire un précurseur de Rossini, préférant le place au même degré d'invention et d'excellence, face à Mayr. L'orchestre fabuleux qui déploie ses passions au long de cette Leonora dit assez la singularité de cet opus majeur qui trouve ici sa version de référence. (Jean-Charles Hoffel)



Felix Mendelssohn (1809-1847)
Concertos pour violon et orchestre à corde et pour flûte et orchestre à cordes; Mélo-dies sans paroles pour violon et flûte, op. 19 n° 1 et 6, op. 62 n° 6 et op. 67 n° 6
Krzysztof Kaczka, flûte; Jaroslaw Nadrzycki, violon; Janacek Philharmonic Orchestra; Jakub Cernohorsky, direction
HC21034 • 1 CD Hänssler Classic

Seule œuvre originale du programme, c'est le petit concerto pour violon en ré mineur qui ouvre le disque. Redécouvert dans les années cinquante seulement, c'est l'œuvre d'un Mendelssohn de treize ans : il est d'une grande fraîcheur et montre la grande maîtrise de l'instrument et des formes déjà affichée par l'adolescent. Rien à voir, bien sûr, avec le célebrissime op.64... que voici, justement, mais dans un arrangement pour flûte et orchestre à cordes ! Hélas, privé des irisations et des jeux de timbres du violon ainsi que de tous les bois et cuivres de l'orchestre, celui-ci est bien pâle malgré la performance du flûtiste. Performance, c'est bien de cela qu'il s'agit... Kaczka s'est rendu célèbre sur internet en jouant de la flûte tout en se livrant à des exercices de fitness, un million de "like" plus tard le voilà sélectionné pour "la Roumanie a un incroyable talent" où il fait l'unanimité parmi les jurés dans le même exercice : voilà qui vaut bien un disque ! Mais bon... pour qu'une transcription "se tienne", il faut plus que cela. Idem pour les quatre "chansons sans paroles" transcrites pour violon et flûte : dans une perspective sonore un peu vide, elles fonctionnent à peu près quand c'est le violon qui accompagne. Il n'en va pas de même quand c'est la flûte, instrument mélodique par essence. Un disque pour curieux avant tout, donc. (Olivier Etteradossi)

Sélection ClicMag !



Olivier Messiaen (1908-1992)
8 Préludes; Fantaisie burlesque; Pièce pour le tombeau de Paul Dukas; Rondeau; Cantéyojayá; 4 Etudes de rythme; La Fauvette des Jardins
Ciro Longobardi, piano
PCL10202 • 2 CD Piano Classics

L'œuvre pianistique de Messiaen est remarquablement servie, d'abord par Y. Loriod, sa 2e épouse, puis, entre autres, par R. Muraro, à qui le maître témoigna son admiration. C. Longobardi, qui consacre sa riche carrière à

la musique des XXe et XXIe siècles, et a été récompensé par divers prix, dont, l'Abbiati, saluant son enregistrement, en 2019, de l'un des grands "blocs" de la production pour piano du compositeur-ornithologue, le Catalogue d'Oiseaux, publiée ici ses pièces séparées, "hors cycles", produites depuis 1928-29 (les 8 Préludes encore marqués par l'influence de Debussy) jusqu'à l'année 1970 (la Fauvette des Jardins, pièce probablement la plus difficile du compositeur). En passant par les Quatre études de rythme qui firent (à tort) l'effet d'un manifeste parmi la jeune génération acquise au sérialisme intégral. Rien n'est plus opposé à l'approche du pianiste italien que l'abstraction et les spéculations métaphysico-philosophiques. Dans une interview en italien, il s'exasiait plutôt sur "l'étonnement devant la création", "l'aspect presque naïf", "l'enchantement d'enfant" du compositeur. Le maître-mot pour cet interprète est "clarté". Sa vision sensible, charnelle, sensuelle, est d'abord celle d'un

musicien qui "touche" superbement un instrument super réactif, on ne peut mieux adapté à ses désirs, puisqu'il s'agit d'un Fazioli F 278 permettant les nuances les plus minimes et subtiles. Longobardi magnifie dans ces pages très diverses, mais jouées avec un égal bonheur, une précision d'où naît une poésie aussi délicate qu'éclairante, et même une sorte de "nonchalance" attachante, un des aspects les plus secrets, les plus mal compris et les plus discutés de la langue musicale de Messiaen : l'insistance permanente mise sur la couleur. De façon encore plus accomplie que d'autres grands interprètes, Longobardi s'affirme comme un remarquable timbriste, coloriste et peintre. Il y a dans les dessous techniques de la virtuosité de sa Fauvette comme l'évidence de la nature du monde des oiseaux, et sans jamais rien simplifier, il excelle à exposer et à éclairer pourtant de façon simple les multiplicités du piano-Messiaen. Magnifique ! (Bertrand Abraham)



Tadeusz Paciorekiewicz (1916-1998)

Concerto pour violon; Concerto pour 2 violons et orchestre

Szymon Telecki, violon; Tadeusz Gadzina, violon; Huberman Philharmonic Czestochowa; Adam Klocek, direction

DUX1316 • 1 CD DUX

Composées par Tadeusz Pacior-Kiewicz (1916-1998) à une trentaine d'années d'écart dans un vingtième siècle riche d'effervescences, ces deux œuvres relèvent à l'évidence de styles résolument différents ; elles illustrent de surcroît deux conceptions concertantes plutôt distinctes puisque la première fait intervenir un violon solo tandis que la seconde fait appel à deux solistes, assumant ensemble ou de façon complémentaire leur propos spécifique. De structure traditionnelle, oscillant entre tension et recueillement, d'écriture très fouillée, la première œuvre s'approche sans difficulté des plus beaux concertos pour violon composés durant le 20e siècle. Le langage de la seconde œuvre s'affranchit encore plus de la tonalité, tandis que sa structure semble plus atomisée. Dans ce contexte où les repères sonores s'estompent peut-être d'avantage, les interventions des deux violons demeurent très raffinées, leurs échanges avec le reste de l'orchestre étant régulièrement scandés grâce au concours des percussions. Rien d'agressif cependant, l'intériorité restant de mise. Au total, à travers ces premières discographiques, un musicien et une œuvre à découvrir avec intérêt. Même dans la limite trop étroite de 48 mn. (Alain Monnier)

Sélection ClicMag !



Sergei Rachmaninov (1873-1943)

Les Vêpres, op. 37

Klaudia Zeiner, Alto; Falk Hoffmann, ténor; Chœur MDR de la Radio de Leipzig; Risto Joost, direction

GEN17476 • 1 CD Genuin

Plus encore que la Liturgie de Saint Jean Chrysostome, les Vêpres écrites au seuil de la Grande Guerre (Rachmaninoff y mettra le point final

en février 1915) ont conquis les chœurs hors de Russie. Leur réévaluation après la deuxième guerre mondiale en URSS même entraîna un regain d'intérêt chez les formations chorales des pays de l'Est, et assez tôt on pu les entendre à Dresde, Berlin ou Leipzig, sans mentionner la Bulgarie où le culte orthodoxe les avait conservé vivantes alors même que Leningrad et Moscou les avaient oubliées. Une fois le mur de Berlin tombé et l'URSS enfin effondré, les pays baltes s'approprièrent ce requiem mystique qui ne veut pas dire son nom. En décembre 2016, Risto Joost qui s'était jusque là illustré dans la fosse de l'opéra de Tallinn gravait avec le chœur de la MDR de Leipzig une version orante, claire, d'une fluidité surnaturelle dans la longueur des phrases et la tendresse des harmonies, hélas passée un

rien inaperçue. Injustice !, la prière est ardente mais sereine, les polyphonies spirituelles et voluptueuses à la fois, proclamant un culte chamarré par l'or des icones. La précision des intonations, l'absence de vibrato jusque dans le chant d'un magnifique ténor (Falk Hoffmann), le lyrisme contenu d'une alto qui clairement a entendu ce qu'y faisait Irina Arkhipova (Klaudia Zeiner), le contrôle fanatique des dynamiques aura donné un nouveau visage à ces Vêpres, les faisant tendre vers une certaine abstraction intemporelle. La leçon aura été entendue depuis par tout les ensembles choraux qui se seront risqués au disque ici, il fallait rendre justice à cette gravure en ce sens pionnière qui, hélas, oublie de nommer la saisissante basse ouvrant cette liturgie de lumière. (Jean-Charles Hoffel)



Ignacy Jan Paderewski (1860-1941)

Sonate pour violon, op. 13 / Z. Stojowski : Sonates pour violon n° 1 et 2

Piotr Plawner, violon; Piotr Salajczyk, piano

CP0555324 • 1 CD CPO

On connaît Paderewski pianiste virtuose, homme politique et même compositeur pour son concerto pour piano et sa rare et gigantesque symphonie "Polonia". Sa sonate pour violon et piano composée dans sa jeunesse (1882) séduit par son lyrisme et sa générosité mélodique qui lui valurent

même les compliments de Brahms, pourtant avare en la matière. Le couplage avec les deux sonates de son disciple Stojowski, élève de Théodore Dubois et Leo Delibes au conservatoire de Paris, est évidemment logique ; la première (1893) reste d'une élégance un peu rhétorique qui la situe dans la lignée des œuvres de son maître Dubois, tandis que la seconde (1911) appartient à sa maturité après son émigration aux Etats-Unis en 1905. Il y sera naturalisé américain. Les deux interprètes polonais chantent dans leur arbre généalogique et s'engagent avec enthousiasme pour la cause de ces deux compositeurs nationaux qui ont marqué de leur empreinte le post-romantisme polonais et sont représentatifs de la période méconnue qui s'étend de Chopin à Szymanowski ; sans être des chefs d'œuvre, ces trois sonates sont superbement écrites et déploient un charme prenant. Une belle découverte ! (Richard Wander)

teto Tango Nuevo, Przada célèbre ici le centenaire de la naissance du compositeur argentin. Bandonéon, violon, piano, guitare, contrebasse : dans un magnifique mélange de saveurs sonores, l'ensemble nous entraîne dans le vertige de compositions hautement élaborées, mais toujours foisonnantes et comportant tant d'allures improvisantes. Pour deux pièces, la mezzo-soprano Gosha Kowalinska les rejoint : tantôt parlant, tantôt chantant, sa voix évoque notamment les "parajos perdidos" qui donnent leur titre à l'album. Musique de nostalgie, de solitude et de folie ; musique du bruissement vital et de la passion ; musique savante et folklorique, argentine mais d'évidence universelle ; musique du cœur en feu et de la scène, éminemment parlante et entraînante : quel beau voyage ! (Emmanuel Lacoue-Labarthe)

Sélection ClicMag !



Henry Purcell (1659-1695)

Odes pour l'anniversaire de la Reine Marie "Arise, my Muse", "Love's goddess sure was blind", "Celebrate this festival"

Carolyn Sampson, soprano; Emily Owen, soprano; Iestyn Davies, contreténor; Hugh Cutting, contreténor; Charles Daniels, ténor; David de Winter, ténor; Matthew Brook, basse; Edward Grint, basse; The King's Consort; Robert King, direction

VIVAT122 • 1 CD Vivat Music

Second volume des Odes d'Henry Purcell enregistré par Robert King, cet album nous propose trois nouvelles Odes parmi les six composés par Purcell destinés à célébrer avec fastes musicaux et arguments littéraires les anniversaires de la Reine entre 1689 et 1694. On retrouve les mêmes chanteurs dont Carolyn Sampson, l'excellent ténor

David de Winter, le vétéran Charles Daniels et un ensemble instrumental, le King's Consort, remarquable de verdeur et d'exactitude dans la restitution musicale. On passera sur une basse aigrette et souffreteuse (Edward Grint) qui fonctionnerait davantage au théâtre (Dioclesan, King Arthur). Ces Odes se caractérisent avant tout par la grande diversité des affects (humour, ironie, tendresse) et des formes, de la symphony en imitation à la ballade écossaise en passant par la fugue chorale (Love's Goddess sure was blind). "Arise my Muse" offre outre une ouverture d'une facture admirable, un long et beau dialogue entre un haute-contre et deux flûtes à bec (But ah I see Eusebia drown'd in tears). On appréciera dans la dernière œuvre au programme "Celebrate this Festival" (composée en partie pour John Shore le Louis Armstrong de l'époque) la prééminence de la trompette et de la soprano (Carolyn Sampson toujours délicate) qui enquille les airs dont un épatant duo avec trompette. Un volume aussi réjouissant que le précédent (Royal Odes - VIVAT121) publié par Vivat, un label qui porte bien son nom ! (Jérôme Angouillant)



Astor Piazzolla (1921-1992)

Michelangelo '70; Invierno porteno; Verano porteno; Milonga del angel; Balada para un loco; Los pajaros perdidos; Soledad; Concierto para quinteto

Quinteto Tango Nuevo [Wieslaw Przada, bandonéon; Marcin Suszycki, violon; Rafal Karasiewicz, piano; Marek Piatek, guitare; Zbigniew Wrombel, contrebasse]

DUX1752 • 1 CD DUX

Pour l'accordéoniste Wieslaw Przada, la découverte de la musique d'Astor Piazzolla fut un choc et l'occasion de se tourner vers le bandonéon pour acquérir peu à peu la maîtrise de cet instrument singulier né en Allemagne mais importé ensuite en Argentine et finalement devenu l'un des symboles de la musique de ce pays. Avec ses compères polonais du Quin-



Bernhard Romberg (1767-1841)

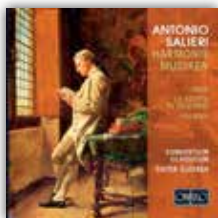
Concertos pour violoncelle n° 4 et 6; Rondo Capricioso pour violoncelle et quatuor à cordes, op. 69

London Mozart Players; Raphael Wallfisch, violoncelle, direction

CP0555356 • 1 CD CPO

Qui connaît encore Romberg aujourd'hui ? Violoncelle virtuose, il a consacré une bonne partie de son œuvre de compositeur à son instrument. Son nom n'apparaît plus que dans des ouvrages sur Beethoven : membre, à la cour de Bonn, du quatuor dont le futur génie, de onze ans son cadet, était l'altiste, il estimait "injouables", dit-on, certaines pièces déjà produites par ce dernier. Il voyagea plus tard dans de nombreux pays européens, y séjournant parfois longtemps (il enseigna au conservatoire de Paris de 1800 à 1803). Son œuvre fut encensée jusque dans les années 1870, 30 ans après sa mort.

Quelques pièces resteront au répertoire, d'autres seront redécouvertes, ainsi le 4e concerto : marqué par un sens très sûr de la mélodie, d'un lyrisme à la fois généreux et contrôlé, il affiche une verte énergie (notamment dans les bois). Cette musique, équilibrée, fluide est plus piquante et inventive dans le détail. que dans sa structure, très traditionnelle. Ainsi le cadre martial du concerto n° 6 (surnommé "militaire"), où toutefois, les solos de l'Allegro sont pleins d'allant, de verve et se font même somptueux. le grave de l'instrument étant, lui, magnifiquement sollicité. Des épisodes au rythme de marche font çà et là retomber l'intérêt, et le jeu du soliste est dans l'aigu, quelque peu inégal. Délicieux jeux contrastifs sur les timbres, dans l'Allegretto du n° 6, franches saveurs du rondo polonais dans le n° 4 La dernière œuvre (Rondo Capriccioso) pour violoncelle et quatuor à cordes est la plus aboutie : intimité, transparence, élégance, sont au rendez-vous, même si là encore l'aigu du violoncelle n'est pas assez clairement affirmé. (Bertrand Abraham)



Antonio Salieri (1750-1825)

Axur re d'Ormus; La Grotta di Trofonio; Palmira, Regina di Persia

Consortium Classicum; Dieter Klöcker, clarinette, direction

CF738111 • 1 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Jacob Regnart (1540-1599)

Messes "Christ ist erstanden" et "Freu dich, du werthe Christenheit"; Rühmt alle Werck dess Herren; Wann ich nur dich hab; Obgleich Leib und Seel; Maria fein, du klarer Schein / Anonyme : Christ ist erstanden; Freu dich, du werthe Christenheit

Ensemble Cinquecento

CDA68369 • 1 CD Hyperion

Une carrière de compositeur bien remplie, une production musicale abondante et trop peu de témoignages discographiques de l'œuvre de Jacob Regnart (1540-1599), compositeur né à Douai et mort à Prague où il servit à la cour de Rodolphe II de Habsbourg. Chaudement recommandé par Roland de Lassus à l'électeur de Saxe, il refusa pourtant le poste de Maître de chapelle à Dresde pour des raisons religieuses. Son œuvre est à la fois profane et

Sélection ClicMag !



Franz Schubert (1797-1828)

Die schöne Müllerin, D 795, op. 25; Herbst, D 945; Schwanengesang, D 957; Die Taubenpost, D 965 A; Sehnsucht, D 879; Am Fenster, D 878; Bei Dir allein, D 866; Der Wanderer an den Mond, D 870; Das Zügenglücklein, D 871; Im Freien, D 880; Winterreise, D 911

Christoph Prégardien, ténor; Michael Gees, piano; Andreas Staier, piano

CC72665 • 3 CD Challenge Classics

Des trois derniers cycles de Franz Schubert (1797-1828), l'assemblage "Schwanengesang", le chant du cygne de 1829 est apocryphe : déjà le marketing jouait et l'éditeur surfait sur la vague du talent disparu ! Cela n'ôte rien à l'intérêt de ces quatorze merveilleux lieder testamentaires où le ténor Christoph Prégardien achève avec le pianofortiste Andreas Staier en 2008, un voyage dans l'univers schubertien

commencé quelques quinze ans plus tôt avec maestria, par la "belle meunière" puis "le voyage d'hiver". Ici Prégardien est bien le prince des mélodistes, au sommet, qui d'une certaine façon dit adieu à la voix de jeune premier ayant fait sa gloire. La ligne vocale est longue, le timbre égal sur tous les registres et les aigus d'une tendresse à couper le souffle. Quant à la diction, même si nous ne sommes pas germanophiles, nous avons en permanence l'impression que le chanteur nous parle, nous charme ou nous fait des confidences avec une sincérité soulignée par un tapis musical envoutant du complice pianofortiste de toujours. Écoutez la célèbre sérénade "Ständchen" et surtout le crépusculaire dans le lointain "In der Ferne" et vous serez bouleversés par tant d'abandon. Quant au pigeon voyageur "Die Taubenpost", dernière œuvre de Schubert, il résume en soi l'univers musical du compositeur viennois qui nous quitte à 31 ans avec beauté, légèreté et amitié... Que le grand vol est évident ! Suivent les deux cycles de Müller enregistrés respectivement en 2007 et 2012, Die schöne Müllerin "la belle meunière" et Winterreise "le voyage d'hiver" accompagnés par un autre complice Michael Gees. Ici Christophe Prégardien prend le risque d'une

nouvelle proposition... Et quel risque ! Le ténor accompagné au piano moderne a vieilli. Tout prend sens : le pianoforte a disparu, la voix n'est plus, le temps non plus, nous sommes face à une mise en abîme extraordinaire où regardant le miroir des années passées le jeune premier n'a plus de reflet. Ce n'est plus lui qui nous parle, la voix est sombre, barytonnante, rauque parfois... Alors, où retrouver le beau meunier de jadis ? Nulle part ! - car Der Neugierige, "le curieux" s'est effacé alors que le petit ruisseau coule toujours - mais non - c'est dans le dit d'un conteur évoquant un amour impossible, comme tirée d'un vieux grimoire d'une bibliothèque imaginaire, et qui ornemente pour gommer les rides du temps soutenu par un piano lisse, que le jeune homme est bien présent -... Trockne Blumen, les "fleurs séchées" sont d'un vieux rose comme une toile oubliée de Caspar Friedrich et le voyage d'hiver qui s'ensuit froid, sombre, nostalgique, sublimé... Une réelle introspection qui nous prend à la gorge comme ces Geförnte Tränen, ces "larmes gelées" qui, tel le ruisseau, coulent toujours, comme les doigts engourdis du vieillesse qui jouent imperceptiblement et nous ramène à l'essentiel : le génie de Franz Schubert... (Florestan de Marucaverde)

En 2006, Dieter Klöcker et ses comparses réalisaient la première gravure de ces arrangements encore une fois dus au génial Johann Wendt. A la lecture des partitions de ce dernier, Klöcker disait détecter l'attention particulière que le hautboïste de l'Harmonie Impériale portait à la préservation du son typique de ce type d'ensemble. A

cet égard, la comparaison de l'ouverture de "la grotta di Trofonio" avec la version enregistrée il y a peu par l'harmonia ensemble (Genuin) est riche d'enseignements : chez ce dernier un déluge d'effets orchestraux à l'alchimie ébouriffante, du côté du Consortium Classicum un rendu extrêmement... classique et de magnifiques sonorités de solistes malgré une captation un peu mate. Mais ce classicisme ne signifie ni ennui ni pâleur : comme d'habitude avec cet ensemble de haut vol c'est l'esprit viennois, le chic, un côté légèrement pincésans-rire qui sont mis en avant. Le côté un peu fatiguant des livrets mis en musique par Salieri (pleins d'enchantements, de rois et de reines affrontant des destins contraires ou des défis magiques) s'en trouve effacé au profit du lyrisme ou de la fraîcheur des mélodies : si cela peut paraître un peu "facile", ça n'en est pas moins un pur moment de plaisir. (Olivier Eterradosi)



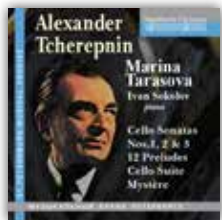
Barbara Strozzi (1619-1677)

Extraits de "Cantate, Ariette e duetti", op. 2; Moralita amorosa; O Maria, quam pulchra es; Extraits de "Ariette a voce sola", op. 6; Extrait de "Diparti di Euterpe", op. 7; Che si puo fare; Havette torto

Canto Fiorita [Rodrigo Calveyra, cornet, flûte à bec; Juan Manuel Quintana, viole de gambe; Diego Cantalupi, théorbe; Davide Pozzi, clavecin, orgue]; Renata Dunbinskaite, mezzo-soprano, direction

BRIL96436 • 1 CD Brilliant Classics

Est-il encore nécessaire aujourd'hui de présenter aux mélomanes Barbara Strozzi (Venise, 1619-Venise, 1677) ? Depuis quelques années, il n'est pas de mois sans que paraissent des CD de ses œuvres, interprétées par les plus grandes sopranos baroques. Tardif mais juste hommage envers cette grande cantatrice, compositrice égalant ou surpassant les plus grands de son temps, esprit d'avant-garde, femme libre dans un siècle qui ne l'était guère. Dans ces conditions, était-il utile de réaliser un nouveau CD comportant des extraits de ses cantates, ariettes et musiques sacrées, sans guère d'inédits ? Et de surplus, avec une "voce sola" de mezzo-soprano, alors que Barbara Strozzi a surtout écrit pour soprano soliste, parce qu'en tant que femme, l'opéra lui était interdit ? La réponse est oui, parce que cette "voce sola" est celle de la grande mezzo lituanienne Renata Dubinskaitė, qui a une connaissance profonde des répertoires des musiques renaissance et baroque, perfectionnée auprès des plus grands maîtres actuels ; qu'elle est à l'aise dans toute l'étendue de son registre ; et que par ses capacités dramatiques, cette voix profonde et charnelle nous emporte et nous convainc, ce qui est essentiel pour cette musique de passions. Et si Barbara Strozzi avait été mezzo-soprano ? (Marc Galand)



Alexander Tcherepnin (1899-1977)

Sonates pour violoncelle n° 1-3; 12 préludes, op. 38; Suite pour violoncelle seul, op. 76; Mystère, op. 37/2

Marina Tarasova, violoncelle; Ivan Sokolov, piano

NFPMA99144 • 1 CD Northern Flowers

Fils de Nikolai Tcherepnin, professeur et excellent compositeur, le prodige Alexander fut avant tout un grand voyageur, fasciné par l'Asie, l'Europe (il vécut jusqu'en 1948 en France) et les États-Unis. Avec une inspiration et une richesse de thèmes somme toute assez banales, Tcherepnin recherche rarement l'effet facile. Ce disque contient une grande partie de son œuvre pour violoncelle et piano. La première impression ressentie est à la fois celle d'une profonde originalité de style, mais également d'une densité très néoclassique. Cela se perçoit immédiatement dans la percussivité de l'écriture. Ces partitions évoluent non loin de l'écriture de Chostakovitch : le lyrisme est sans cesse tendu, le geste âpre dans les trois sonates composées entre 1919 et 1926. Ces partitions narratives, scandées au piano se déploient avec une volubilité presque gouleuse. Le Violoncelle bien Tempéré (avec piano) est le sous-titre des 12 Préludes dans les douze tonalités de la gamme de 9 notes. Superbe exercice de tenues et de couleurs (quasi orchestrales). La Suite pour violoncelle seul date de 1946. Elle combine des harmonies teintées d'orientalisme et un hommage aux suites occidentales, celles de Bach. Passionnée par le répertoire contemporain, soliste invitée par les plus grands chefs, Marina Tarasova possède un son d'une grande beauté et d'une force de projection remarquable. Très bien accompagnée par le jeu racé d'Ivan Sokolov, elle traduit avec beaucoup de saveur, la diversité des langages

parcourus dans cette musique à la fois profondément tonale et si déjà moderne dans le monde sonore de l'avant-guerre. (Jean Dandrésy)



Giuseppe Verdi (1813-1901)

Messa da Requiem

Julia Varady, soprano; Alexandrina Milcheva, mezzo-soprano; Alberto Cupido, ténor; Nicola Ghiuselev, basse; ORF Chor; ORF Vienna Radio Symphony Orchestra; Leif Segerstam, direction

C210232 • 2 CD Orfeo

L'acoustique de la Stiftkirche d'Herzogenburg, certes, n'aide pas, mais Leif Segerstam dirige large et assez plat ce que Verdi veut qu'on murmure puis élance. Le chef finlandais est loin de partager le secret de Claudio Abbado qui savait qu'ici il convient de retenir et non de faire tonner à tout propos. Le Dies Irae bruyant ne montre pas d'enfer, et l'Agnus Dei est bien prosaïque. On pourrait tenir cette lecture de premier degré pour négligeable s'il n'y avait la basse claire de Nicola Ghiuselev, et l'alto si stylé d'Alexandrina Milcheva, ils en auront chanté à eux deux des Requiem de Verdi au long des années quatre vingt et c'est un bonheur de les entendre, plus qu'Alberto Cupido, tout heureux de "rosiniser" un Ingemisco qu'il devrait plutôt prier, contresens aussi brillant que malheureux. Le concert est publié pour les 80 ans de Julia Varady, on courra naturellement à son Libera me incandescent, saisissant comme une proclamation de foi, admirablement chanté et porté jusqu'à ses derniers mots, mais n'était-elle pas mieux entendue et comprise par Michel Plasson dans la gravure EMI ? Elle s'y engageait moins, le concert la faisait toujours torche vive, ceux qui l'aiment voudront l'entendre ici. Comment leur donner tort ? (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Vittore Veneziani (1878-1958)

All' amore; Notturmo; Rondò; Favola antica; Nostalgia; Ebrezza; A due mani; L'addio; Nenia; Rimpianto; Perché?; Favolella; Campane di festa; Per la via; Amore fidente; Sorrisi; Nell'orto; Canto di trovatore; Tramonto d'autunno; Canzone pe'l bambino

Beatrice Palumbo, soprano; Gian Francesco Amoroso, piano

TC872202 • 1 CD Tactus

Vittore Veneziani (1878-1958), né à Bologne dans une famille de marchands juifs est surtout connu comme chef de chœur de la Scala de Milan de 1921 à 1938, où il est contraint de démissionner suite aux lois raciales

de l'Italie fasciste. Un temps en exil en Suisse, il retrouve la Scala à la fin de la guerre en 1945 et officie jusqu'en 1954 ; des enregistrements d'époque attestent encore de sa présence dans des productions de légende (Karajan, Callas, Schwarzkopf...). Ici nous retrouvons le compositeur intime qui nous livre des mélodies de chambre où les interprètes, la soprano légère Beatrice Palumbo et le pianiste Gian Francesco Amoroso, habitués de ce répertoire, sont d'une très belle complicité dans les chansons "Nostalgia, L'addio ou Amore Fidente" entre autres. L'intonation est toujours juste, naturelle et jamais forcée dans les suraigus, l'accompagnement au service de la mélodie et de la chanteuse. La prise de son très proche (ne distinguons-nous pas les étouffoirs du piano ?) restitue une atmosphère de salon, presque à la française, un peu surannée, telle la barcarolle "Canto di trovatore". Alors, comme un imaginaire soir d'automne transalpin, nous nous laisserions délicieusement bercer par tant de délicatesse et de fine beauté... (Florestan de Marucaverde)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Nisi Dominus, RV 608; Concertos pour violons, RV 541 et RV 578; Stabat Mater, RV 621

Nicholas Spanos, contreténor; Pandolfis Consort

GRAM99244 • 1 CD Gramola

À l'écoute de ce CD, la boutade de Stravinski selon laquelle Vivaldi aurait "écrit 500 fois le même concerto" paraît bien injuste. En effet, l'ensemble de ces concertos est d'une grande variété, et les deux présentés dans ce recueil en sont une illustration. Tout d'abord, par l'évolution de l'instrumentarium : Vivaldi fixe la forme du

concerto pour plus de deux siècles, du concerto grosso à la manière de Corelli au concerto pour soliste qu'adopteront classiques et romantiques, en passant par le concertino "per molti strumenti" dont deux figurent dans cet album. Par la variété des motifs mélodiques aussi, que Vivaldi préfère au développement contrapuntique. Le concerto RV 541 en ré mineur pour violon, orgue, cordes, où la basse continue est confiée au clavecin, adopte déjà la structure en trois mouvements qui allait s'imposer : Allegro-Grave-Allegro. Ce qui n'est pas le cas du concerto RV 578, en sol mineur, pour deux violons, violoncelle, cordes, N°2 de l'opus 3, l'Estro Armonico, recueil qui allait faire la célébrité de Vivaldi dans toute l'Europe. Celui-ci est en quatre morceaux : Adagio e spiccato-Allegro-Larghetto-Allegro. Avec ces deux concertos, le Pandolfis Consort Wien est fidèle à sa vocation : Porter à une large audience des œuvres rarement jouées. Les deux morceaux de musique sacrée interprétés par le grand contre-ténor grec Nicholas Spanos figurent au contraire parmi les plus connus de ce répertoire. Le Nisi Dominus, sur le texte du psaume 126-127 attribué à Salomon, un "psaume des montées", affirme la vanité des œuvres humaines devant la puissance de Dieu, et, dans la tradition chrétienne, la foi et la croyance au mystère chrétien. Il s'agit d'une psalmodie sur fond d'instruments à cordes. La musique en est d'abord énergique, et ralentit ensuite, évoquant le sommeil et le rêve. Le Stabat Mater (RV 621) est une des œuvres les plus connues de Vivaldi. Contemplative, mélancolique, elle évoque les douleurs de la mère de Jésus devant l'agonie de son fils sur la croix. La voix douce et tendre de Nicholas Spanos sait trouver les justes accents pour nous émouvoir. (Marc Galand)

Sélection ClicMag !



Robert Schumann (1810-1856)

Arabesque, op. 18; Kreisleriana, op. 16; Fantaisie, op. 17

Stephen Hough, piano

CDA68363 • 1 CD Hyperion

Discrètement Stephen Hough ajoute les cahiers de Schumann à sa discographie. Voici peu il refermait son album "Into the night" avec le Carnaval, le voici osant les Kreisleriana, tout un

conte d'émotions et de divagations qu'il pousse au noir. Sous ses doigts les évocations d'Hoffmann se parent de clair de lune et de vent nocturne, une fantasmagorie de sons qu'il équilibre avec un sens souverain de la forme, signe majeur de son art. Secret de cet équilibre improbable, surtout dans un cycle aussi séquentiel que Kreisleriana, une écoute savante du langage harmonique si complexe qu'élaborait alors Schumann. Il y a du Bach dans la manière dont Stephen Hough fait chanter les polyphonies, et quelle main gauche, qui porte le discours et unifie l'ensemble, donnant de l'espace à chaque pièce et jusqu'au Schnell und spielend conclusif qui prendra son temps pour mieux faire entendre ses épisodes avant de se dissoudre. L'intensité du discours, la pleine sonorité de son grand jeu à dix doigts me rappelle ce qu'il faisait jadis

dans les Davidsbündlertanze dans son album Virgin de la fin des années 1980 où figurait également une lecture de la Fantaisie en ut. Voici qu'il la remet sur le métier, élargissant encore la respiration des trois mouvements, domptant la fièvre du premier, emportant la marche du second et conduisant très loin dans l'éther les mélodies venues d'un autre monde du Langsam conclusif, retrouvant par instant les couleurs que Wilhelm Kempff y distillait. L'ampleur orchestrale du jeu, la puissance poétique de sa lecture qui fait un emploi savant du jeu de pédale, en font un des Schumannien majeur de notre temps, comme le montre d'emblée une Arabesque sans maniérisme, au lyrisme ténébreux. Les discours narratifs qu'il met tout au long de sa Fantaisie proclame qu'il est prêt à se mesurer aux trois Sonates, espérons. (Jean-Charles Hoffelé)



Antonio Vivaldi (1678-1741)

Intégrale des sonates pour 2 violons et basse continue

L'Archicembalo [Marcello Bianchi, violon; Paola Nervi, violon; Claudio Merlo, violoncelle; Matteo Cicchitti, violone, violone en sol; Daniela Demicheli, clavicin]

BRIL96188 • 3 CD Brilliant Classics

Brilliant Classics accomplit à nouveau un important travail d'anthologie en réunissant dans un coffret de 3 CD, 20 des 27 sonates figurant au catalogue du maître vénitien du baroque musical. Soit 12 sonates de l'opus 1 dont la dernière n'est autre que la version vivaldienne d'un motif qui, alors, ne cesse de fasciner les musiciens depuis deux siècles au moins : "La Folia" souvent caractérisée comme "d'Espagne", 2 sonates de l'opus 5 et 6 sonates dépourvues de numéro d'opus. Dès la première mesure du premier mouvement de la première sonate, l'auditeur se trouve en familiarité avec le paysage musical qui l'enveloppe et s'y meut avec aisance, assurance même. Rien ne peut se produire que des événements agréables et des moments heureux. Certes, dans un flux d'une telle profusion, l'intérêt peut être un peu inégal. Le climat est sans doute moins brillant, moins virtuose que dans les concertos, sauf parmi les sonates sans numéro d'opus, mais subsiste une émission chaleureuse, le balancement de rythmes joyeux ou langoureux. L'Ensemble Archicembalo nous offre une superbe "Folia", bien campée dans une posture cambrée dont le ressassement obstiné du motif à travers le jeu de ses anamorphoses nous amène rapidement à connaître l'ivresse. Ce groupe qui réunit deux violonistes, un violoncelliste, un contrebassiste et un claviciniste, joue sur des instruments historiques avec simplicité et naturel, évitant les effets de virtuosité gratuite et propose une approche de ces sonates dénuées de toute posture spectaculaire. L'enregistrement restitue un sentiment de présence proche des cinq musiciens. (Alain Letrun)



Richard Wagner (1813-1883)

Wesendonck-Lieder (arr. H.W. Henze); Siegfried-Idyll; Träume / S. Sciarrino : Languire a Palermo

Sarah Mingardo, contralto; Massimo Quarta, violon; Orchestra di Padova e del Veneto; Marco Angius, direction

BRIL96119 • 1 CD Brilliant Classics

Ce cd recèle en fait un véritable projet de programme qui mérite, au-delà d'apparences premières, que l'on s'y arrête. Certes les Wesendonck-Lieder restent une magnifique partition que l'on peut écouter à volonté, au gré d'enregistrements nombreux, et la voix profonde et chaude de Sara Mingardo constitue une invitation des plus engageante à le faire. Mais il convient de dépasser cette approche, pour découvrir ce recueil chanté en italien (trad. A. Boito 1842-1918), délicatement orchestré par H.-W. Henze (1976). Sacrilège ? Non pas. En fait, tout le cd est construit comme une véritable célébration de l'importance récurrente que joua l'Italie dans la vie de Wagner comme dans la constitution et la diffusion de son œuvre. Ainsi, ces pièces reliées à Tristan comme au Ring (Siegfried-Idyll) trouvent-elles leur juste place ici, de même que l'hommage écrit par Salvatore Sciarrino (création 2019) à partir d'une ultime rémanence tristanienne (Schmachtend/langue) surgie à Palerme à l'époque de la composition de Parsifal. Une restitution orchestrale de Träume (superflue ? pourquoi pas l'Élégie WWV93 originale ?) conclut l'ensemble, entendant dépasser toute disparité linguistique. Le sérieux de la conception comme de la réalisation donne à cette initiative originale toute sa légitimité. Loin d'effrayer le mélomane wagnérien, cet enregistrement nourrira sa curiosité. (Alain Monnier)



Eugène Ysaÿe (1858-1931)

Mazurkas, op. 10/1, 10/2 et 11/3; Andante, op. posth.; "Rêve d'enfant", op. 14; Divertimento, op. 24; "Poème élégiaque", op. 12; "Au rouet!", op. 13; "Chant d'hiver", op. 15; "Ekstase", op. 21

Demetrius Polyzoides, violon; Janna Polyzoides, piano

PMR0114 • 2 CD Paladino Music

La prise de son de ce double album a été réalisée en concert avec les applaudissements à la fin de chaque pièce. C'est donc une acoustique de salle de concert, correctement réalisée, sans bruits parasites dus au public durant l'exécution de chaque pièce, qui explique le son un peu mat du premier CD et quelque peu lointain sur le deuxième. Une fois averti, on se concentre sur la qualité des œuvres choisies. Le premier CD illustre l'évolution stylistique du compositeur de ses premières compositions à sa maturité. On y apprécie notamment la virtuosité extravertie des mazurkas, éminemment technique, flamboyante, voire époustouflante, mettant le soliste à rude épreuve. Si l'exigence technique est une caractéristique de la musique d'Ysaÿe, elle n'exclut pas pour autant un lyrisme de qualité tant passionné que tendre. Le touchant

"Rêve d'enfant" et le captivant "Divertimento" clôturant le premier CD en sont de bons exemples. L'écriture sensible et expressive d'Ysaÿe s'apprécie dans les quatre "poèmes", à l'origine avec orchestre, occupant le programme du deuxième CD. De forme libre, le compositeur peut y exprimer une large palette d'émotions et d'ambiances ne manquant pas d'intensité. Voilà des œuvres nous permettant d'apprécier un compositeur dont la discographie reste trop souvent cantonnée aux sonates pour violon seul. (Laurent Mineau)



Wladyslaw Zelenski (1837-1921)

Trio pour piano, op. 22; Quatuor pour piano, op. 61

Trio Lontano [Anna Maria Kaminska, piano; Pawel Polak, violon; Grzegorz Vytlacil, violoncelle]; Adrian Stanciu, alto

DUX1735 • 1 CD DUX

Fidèle à sa mission de remettre à l'honneur – et de faire connaître bien au-delà des frontières – les musiciens polonais et leurs compositions, Dux propose ici deux très belles œuvres signées Wladyslaw Zelenski (1837-1921) à l'occasion du centenaire de la disparition de ce compositeur. Ces opus figurent à juste titre parmi les pages majeures de ce musicien dans ce répertoire, que ce soit du fait de l'originalité de leurs thèmes ou de la qualité des développements de ceux-ci. Le trio offre en effet un programme tout en contrastes et d'une grande expressivité tandis que le quatuor, également très volubile mais dans un genre plus grave, combine, au fil de ses quatre mouvements, la profondeur de son lyrisme à une rythmique marquée. Zelenski a beaucoup à dire et le fait avec une finesse tout inventive : toujours renouvelée, loin de toute monotonie, la musique ne cesse de jaillir en des accents originaux, d'une réelle maîtrise et d'une authentique sincérité, les deux œuvres bénéficiant de l'investissement des musiciens du trio polonais Lontano, très à l'aise dans ce répertoire qu'ils servent au mieux, avec la participation ponctuelle et bienvenue de l'artiste roumain Adrian Stanciu. Un message qui franchira aisément bien des frontières. (Alain Monnier)



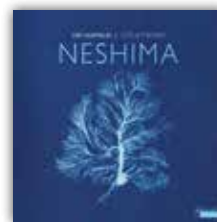
The RIAS Amadeus Quartet Recordings, vol. 4 : Modernism

Benjamin Britten : Quatuor à cordes n° 2 en do majeur, op. 36 / Michael Tippett : Quatuor à cordes n° 2 en fa dièse majeur / Henry Purcell : Chaconne en sol mineur, Z 730; Fantaisie n° 4, Z 738; Fantaisie n° 6, Z 740 / Mátyás Seiber : Quatuor à cordes n° 3 "Quartetto Lirico" / Béla Bartók : Quatuor à cordes n° 4, Sz 91; Quatuor à cordes n° 6, Sz 114

Quatuor Amadeus

AUD21429 • 2 CD Audite

Mozart, Haydn, Beethoven, Schubert, l'image est bien ancrée, les Amadeus furent le quatuor des répertoires germaniques classiques et romantiques et basta. Une légende qui s'effrite déjà lorsque l'on sait que Britten composa à leur intention, son 2e Quatuor présent ici l'atteste bien avant sa gravure pour Decca, et qui s'effondre totalement avec la publication de ce double album réunissant des enregistrements réalisés par Norbert Brainin et ses collègues pour le RIAS de Berlin. Période années cinquante, objet le quatuor contemporain du 4e de Bartok au 2e de Britten. Et un étonnement : la vigueur du style, l'âpreté du discours, la puissance du geste les montre aussi aventureux, aussi précis que ne l'était alors la première formation des Juilliard. Sommet, les deux quatuors de Bartok (4 et 6), nocturnes angoissés que les Amadeus expurgent de tout hungarisme pour les jouer aussi nets que possible – voyez comme sonne la Burletta du 6e. C'est d'ailleurs le souci principal des quatre archets, au point de parfois se limiter à une lecture, comme pour le 2e Quatuor de Tippett. Mais impossible de ne pas les suivre, fasciné par l'implacable rebours qu'ils effectuent en regard de leur style habituel. Album décoiffant, dérangeant, qui ouvre une porte inconnue dans l'histoire d'une formation légendaire. (Jean-Charles Hoffelé)



Musique pour luth et théorbe

O. Harmelin : Ricercar; Ballo del granduca; Passacaille; Fancy; La Monica / C. de Rore : Amor ben mi crevedo; Ancor che col partire; Sicut cervus desiderat / T. Tallis : O sacrum convivium / J. des Prés : Mille regretz / S. MacHale : Simon's Piece

Ori Harmelin, luth, théorbe

PAS1075 • 1 CD Passacaille

"Neshima" qui donne son titre à l'album du luthiste et théorbiste Ori Harmelin signifie en hébreu "respiration". Celle de l'instrumentiste lorsqu'il joue, intense, parfois lourde. Le jeu, la voix. Harmelin s'est autorisé dans son programme à arranger pour le luth et le théorbe des pièces vocales de la Renaissance en se basant sur l'intabulation ou la pratique de ces compositeurs luthistes tels Luis de Narvaes ou Jean Paul Paladino. Une façon légitime de s'approprier un répertoire et des partitions dépourvues le plus souvent d'indication qu'il justifie

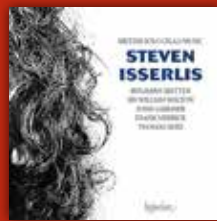
ainsi : "Modeler le matériau en fonction de mon propre jeu et de ma propre sensibilité, trouver l'élément ce qui résonne en moi, l'améliorer lui donner une voix". Ce qu'il démontre en ajoutant au besoin des diminutions et autres embellissements liés à l'instrument. Harmelin choisit ainsi des formes ouvertes (Pascacailles, Fancy et Ricercar et même un Ballo del Granduca), qui, sur une base de quelques mesures, autorisent l'improvisation et le déploiement calculé de la polyphonie. En témoignent ses variations originales sur "La Monica". Les madrigaux à quatre voix de Cipriano de Rore respirent ici d'une autre façon, entre chaque corde. Quant à la chanson "Mille regrets" de Josquin et le motet "O Sacrum Convivium" de Thomas Tallis ils ne souffrent aucunement de leur réduction au luth. La dernière œuvre, "Simon's Piece" de Simon Mac Hale (né en 1981) écrite dans un langage plus actuel tout en recensant pas mal d'influences folks et latines vient à peine contrarier l'intimité et l'exclusivité du projet. (Jérôme Angouillant)



Musique pour violoncelle et piano

L. van Beethoven : Sonate pour violoncelle n° 4, op. 102/1; Sonate pour piano, op. 110 (trans. pour violoncelle et piano); Quatuor à cordes, op. 130 (trans. pour violoncelle et piano); Adelaide, op. 46 (trans. pour violoncelle et piano) / **A. Winehouse** : Back to black (arr. pour violoncelle et piano) / **J. Hendrix** : Purple Haze (arr. pour violoncelle et piano) / **D. Bowie** : Warszawa (arr. pour violoncelle et piano) / **F. Zappa** : Bebop

Sélection ClicMag !



Musique anglaise du 20e siècle pour violoncelle seul

B. Britten : Thème "Sacher"; Suite pour violoncelle n° 3, op. 87 / **Sir W. Walton** : Theme for a prince; Passacaille / **J. Gardner** : Partita pour violoncelle seul, op. 98 / **F. Merrick** : Suite dans le style du 18e siècle / **T. Adès** : Sola / **Anonyme** : Mournful song "Under the little apple tree"; Autumn; Street song "The grey eagle"; Kontakion "Grant repose"

Steven Isserlis, violoncelle

Tango (arr. pour violoncelle et piano) / S. Wonder : Don't You Worry 'bout a Thing (arr. pour violoncelle et piano)

Eckart Runge, violoncelle; Jacques Ammon, piano

0301729BC • 1 CD Berlin Classics

Beethoven est le génie le plus révolutionnaire de la musique, dit le pianiste Jacques Ammon co-auteur de ce disque intitulé "Revolutionary Icons". Il n'y est seulement question du maître de Bonn mais aussi de Amy Winehouse, Jimi Hendrix, David Bowie, Frank Zappa et Stevie Wonder qui, par leurs parcours et leurs personnalités, ont révolutionné à leur façon la musique de leur époque. En arrangeant pour leur deux instruments quelques titres fameux de ces derniers, le duo Eckart Runge/Jacques Ammon vise à faire exploser les anciennes frontières entre musique de divertissement et musique

CDA68373 • 1 CD Hyperion

La réalisation de ce CD d'œuvres pour violoncelle seul est, de l'aveu de l'interprète, étroitement liée à sa situation durant la pandémie. Le programme a donc une forte charge autobiographique et la notice est un touchant journal des relations d'Isserlis avec les compositeurs. Deux œuvres dominent : la 3e suite de Britten, l'une de ses pièces les plus intimes, alors qu'elle n'a, paradoxalement, rien de vraiment britannique, mais est nourrie d'éléments slaves : dédiée à un Rostropovitch persécuté pour avoir soutenu Soljenitsyne, elle ne put être créée qu'en 1974, deux ans avant la mort de Britten, et après que l'ami Slava eut été contraint à l'exil. L'œuvre, qui peut paraître énigmatique, révèle cependant dans sa Passacaille finale le "secret" de sa fabrication, en énonçant, successivement les 3 thèmes populaires russes empruntés à Tchaïkovsky, les-

quels, disséminés et travaillés dans les mouvements qui précèdent, informent ceux-ci en profondeur, tout comme le Kontakion, hymne funèbre de la liturgie orthodoxe. Suite marquée par la mort, donc. Noble et poignante, elle est servie avec simplicité, gravité, tenue et sublime retenue. Second moment fort : la suite dans le style du XVIIIe siècle de Merrick, qui obéit de façon stricte tant à l'ordonnement de la suite baroque, qu'à sa syntaxe et à sa rhétorique. Page "anachronique" donc, mais admirablement écrite et qui procure un véritable bonheur esthétique. On saluera aussi la passacaille de Walton, également écrite pour Rostropovitch, et la façon dont, calme et large au début, elle s'anime et s'agite peu à peu, pour s'effacer avec une discrétion extrême tel un chat disparaissant sur la pointe des pieds. Très beau récital d'un immense interprète anglais, trop ignoré en France. (Bertrand Abraham)

sérieuse (sic). Ainsi le "Black to Black" donne lieu à une improvisation jazzy (clin d'œil au jazzman et professeur à Hambourg Wolfgang Jerschek). Si "Purple Haze" ne dépasse guère l'illustration plan plan, "Warszawa" parvient à créer un climat brumeux et nostalgique. Le "Bebop Tango" de Zappa évoque un peu trop littéralement Piazzola et le groove du hit de Stevie Wonder "Don't you worry 'bout a thing" ne convient pas forcément au duo violoncelle-piano. En revanche, les différents arrangements du lied "Adelaide", de l'op. 110 (Adagio et Fugue de la Sonate) et 130 (Cavatine) montrent de véritables qualités instrumentales et une approche solide des deux interprètes. Tout comme la Sonate pour violoncelle et piano n°4 op. 102, seule pièce du programme à ne pas être arrangée, composée par Beethoven en 1812 à l'époque de la gestation de Fidelio, qui bénéficie ici d'une exécution remarquable de tranchant et de lyrisme, preuve sans doute que les frontières entre genres musicaux ne sont pas aussi poreuses que ça. (Jérôme Angouillant)



Œuvres pour violoncelle seul

G. Sollima : Concerto Rotondo pour violoncelle seul; Alone / **G. Ligeti** : Sonate pour violoncelle seul / **C. Croisé** : Spring Promenade / **P. Pejtsik** : Stonehenge / **Z. Kodály** : Sonate pour violoncelle seul, op. 8 / **T. Buritch** : Some like to show it off

Christoph Croisé, violoncelle

AVIE2466 • 1 CD AVIE Records

L'album s'ouvre sur le passionnant Concerto Rotondo de Giovanni Sollima (1962-), ce violoncelliste-compositeur sicilien post-minimaliste qui écrit sa première œuvre d'importance

au milieu des pierres poussiéreuses et en ruines d'un espace de Palerme (Spasimo, qui donne son nom à la pièce), que son maire veut alors rendre aux habitants : étrange et multiple dans ses inspirations, le Concerto Rotondo évoque la terre, les surfaces et leurs profondeurs – et il est étrange de se rappeler que le violoncelle est ici (quasi, puisque l'électronique chahute le premier mouvement) seul. En fin de disque, Christoph Croisé sert de son jeu "délicat quoique virtuose" une deuxième pièce de Sollima (Alone), où alternent parties lentes et rapides – avant de conclure sur un morceau étincelant de Thomas Buritch (1972-), matiné de blues et de jazz (Some Like To Show It Off). Et, au milieu, le violoncelliste s'empare de la Sonate pour violoncelle seul de Györgi Ligeti (1923-2006) – qui en écrit le premier mouvement en amoureux exploré, dialogue entre homme et femme évoluant vers la dispute avant le calme –, à laquelle Croisé fait succéder son propre Spring Promenade, agencé pendant le confinement Covid – mis à profit pour approfondir un répertoire pour instrument solo, plutôt varié puisqu'on y retrouve aussi des œuvres des Hongrois Zoltán Kodály (1882-1967) et Péter Pejtsik (1968-, du groupe de rock progressif After Crying). (Bernard Vincken)



Ouvertures shakespeariennes

H. Berlioz : Ouverture "Béatrice et Bénédict" / **A. Dvorák** : Ouverture "Othello" / **E. Elgar** : Extraits de "Falstaff", op. 68

Münchner Rundfunkorchester; John Fiore, direction

C645061 • 1 CD Orfeo

Sélection ClicMag !



Daniel Müller-Schott

C. Saint-Saëns : Concerto pour violoncelle n° 1, op. 33; Romance, op. 36 (version pour violoncelle et orchestre) / **G. Fauré** : Élégie, op. 24 / **A. Honegger** : Concerto pour violoncelle et orchestre / **E. Lalo** : Concerto pour violoncelle et orchestre

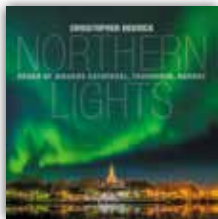
Daniel Müller-Schott, violoncelle; Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; Alexandre Bloch

C988211 • 1 CD Orfeo

En 1929, Arthur Honegger écrit un de ses opus les plus surprenants, demeuré parmi ses moins courus, un Concerto pour violoncelle subtilement ouvragé, partagé entre des éléments de pastorale et du jazz, des réminiscences de Bach et des danses, avec ici et là une petite pointe de Stravinski. L'œuvre,

aussi insaisissable que surprenante aura connu peu de défenseurs, après que Maurice Maréchal l'eut créée à Boston, sous la direction de Serge Koussevitzky. Daniel Müller-Schott la place au centre de son disque, et lui donne tous ses visages, saisissant même le récitatif agitato qui paraît au centre du Lento. Partition fascinante dont je ne me lasse pas et qui trouve ici sa version de référence aussi grâce à l'accompagnement au cordeau dessiné par Alexandre Bloch : il lui évite une dispersion qui pourrait l'amoinrir. Le reste de l'album aligne les deux grands concertos français si souvent enregistrés, mais cette paire Saint-Saëns/Lalo a-t-elle été plus finement jouée, d'un archet si lyrique, depuis Pierre Fournier ou André Navarra ? Magnifique d'engagement et de brio sombre pour le Saint-Saëns, de poésie et de diction pour le Lalo, avec là encore un accord idéal avec la direction d'Alexandre Bloch, les deux "romances sans paroles" de Fauré et de Saint-Saëns laissant le violoncelliste quasiment mettre des mots sur ses notes. Mais vous rangerez l'album à Honegger, après avoir savouré ce petit bijou. (Jean-Charles Hoffelé)

Si ne s'agissait que de faire se succéder trois opus d'intérêt mineur, on imagine mal qu'Orfeo, avec l'exigence perfectionniste le caractérisant, se serait lancé dans cette publication. En fait, ces trois œuvres, émanant toutes trois de Shakespeare, témoignent à l'envi de la richesse d'une inspiration réellement polymorphe comme de l'influence exercée par cet auteur à l'échelle de l'Europe romantique et postromantique. Mais, et le livret proprement exemplaire (trois langues dont français) l'explique de façon convaincante parce que détaillée, l'intérêt proprement musicologique de ces trois pièces est un atout supplémentaire. On sait ce que Berlioz doit au poète de Stratford ; tardive (1860-62), l'Ouverture de son op. H138 mérite cependant l'intérêt spécifique qui lui est accordé ici ; quant à celle composée par Dvorak (1891-92), il suffira de signaler qu'à l'origine elle allait de pair avec l'op. 92, le célèbre Carnaval. Mais l'intérêt du cd réside également dans la partition d'Elgar, évoquant la destinée burlesque de Falstaff (1913). Les registres utilisés par Shakespeare pour faire rire ou pour émouvoir font donc l'objet de toute l'attention des compositeurs dans ces œuvres à programme, véritables dramaturgies orchestrales, dont le détail nous est présenté dans le livret. Une démonstration enthousiasmante et soignée. (Alain Monnier)



Musique pour orgue à la Cathédrale de Trondheim

I. Farrington : *Lay my burden down* / T. Dubois : *Fiat Lux* / C. Praestholm : *See the golden sun rising from the ocean; The sun is rising in the east; Lord, you give us life*

Sélection ClicMag !



Basevi Codex

Musique à la Cour de Marguerite d'Autriche. Œuvres de Ghiselin, La Rue, Obrecht, Compère, Brumel, Agricola, Isaac...

Dorothee Miels, soprano; Boreas Quartett Bremen Recorder Consort

AUD97783 • 1 CD Audite

and happiness / P. Fletcher : *Fountain reverie; Festival toccata* / A.S. Børjesson : *Herren, vår Gud, är en konung* / H-A. Stamm : *Toccata giocosa* / E. Gigout : *Toccata n° 4* / J. Brahms : *Prélude et Fugue* / P.A. Jon : *Flying feet* / S. Eitsetøl : *Bryllaupsmarsj*

Christopher Herrick, orgue

CDA68376 • 1 CD Hyperion

En pleine période du COVID, en août 2020, l'organiste Christopher Herrick revient à la tribune du vénérable orgue Steinmeyer de la Nidaros Cathédrale à Trondheim après sa récente restauration pour enregistrer cet album pour un programme éclectique. Le titre du disque "Northen Lights" et l'image de la pochette montrant une aurore boréale sur Trondheim sont assez évocateurs du projet de l'organiste, mêlant résilience et festivités. Le "Fiat Lux" de Théodore Dubois voisine avec la Toccata de Gigout, servis généreusement comme entrée après un Prélude et Fugue de Brahms bien enrobé. Si la Toccata de l'allemand Hans André Stamm est nettement d'inspiration hexagonale, celle d'Anders Børjesson évoque l'orgue autiste de Distler. Du côté de la Tamise, l'Amazing Grace de Ian Farrington revivra le gospel sur un Hammond saturé d'effets. Troublant. Percy Fletcher propose deux pièces d'ambiance, une délicate "Fountain" reverie tout en arpegges liquide et une festive Toccata qui n'a rien à envier avec les précédentes. Passons sur le "Yes" de l'excentrique norvégien Mons Leidvin Talde qui relève de l'orgue de foire pour s'intéresser aux brefs hymnes-préludes de Christian Praestholm parmi les 300 qu'il a composé à vocation presque liturgique. Un disque à tout le moins surprenant ! (Jérôme Angouillant)

Quand la soprano allemande Dorothee Miels, grande dame de la musique Renaissance et baroque, nous envoute de sa voix cristalline. Quand se joignent à elle les quatre flûtistes talentueuses et historiquement bien informées du Boreas Quartett Bremen. Quand toutes se mettent au service de partitions belles mais peu connues, voire inédites, de la Renaissance... Alors, on peut s'attendre à un grand moment de bonheur musical, et on n'est pas déçu ! Le Codex Basevi (du nom d'un amateur italien du XIXème siècle qui en a fait don au Conservatoire de musique de Florence) est un manuscrit composé dans l'atelier de Pierre Alamire, dans l'entourage humaniste de Margaret d'Autriche, princesse de la cour de Bourgogne, malheureuse régente des Pays-Bas, et

protectrice des arts. Collecté au début du XVIème siècle, il rassemble 87 morceaux de musique franco-flamande, chansons et motets écrits en français, néerlandais, italien et latin. Ce disque nous en restitue plus d'une vingtaine, surtout en français, dont des inédits, entrelacés de morceaux purement instrumentaux laissant une part à l'improvisation. Des œuvres de compositeurs bien connus de la Renaissance, comme Pierre de La Rue, Johannes Ockeghem ou Heinrich Isaac, et d'autres sur lesquels on ne sait rien ou presque, comme Johannes Ghiselin, Antoine Brumel ou Johannes Prioris, ainsi que quelques anonymes. Une indispensable, passionnante et fort plaisante anthologie de la musique de la Renaissance. (Marc Galand)

site le gospel sur un Hammond saturé d'effets. Troublant. Percy Fletcher propose deux pièces d'ambiance, une délicate "Fountain" reverie tout en arpegges liquide et une festive Toccata qui n'a rien à envier avec les précédentes. Passons sur le "Yes" de l'excentrique norvégien Mons Leidvin Talde qui relève de l'orgue de foire pour s'intéresser aux brefs hymnes-préludes de Christian Praestholm parmi les 300 qu'il a composé à vocation presque liturgique. Un disque à tout le moins surprenant ! (Jérôme Angouillant)



George Gagnidze

Airs d'opéra de Mozart, Wagner, Verdi, Leoncavallo, Giordano

George Gagnidze, baryton; Staatskapelle Weimar; Stefan Solymon, direction

C210221 • 1 CD Orfeo

La couleur noire, le grain serré, la ligne immobile, le souffle immense, Georg Gagnidze est le baryton Verdi majeur de sa génération, trop peu connu chez nous qui n'avons d'yeux et d'oreilles que pour Ludovic Tézier. Le timbre si singulier rappelle celui des grands barytons arméniens, dès que j'écoute cette voix me reviennent en mémoire celles de Pavel Lisistian et de David Gamrekely. D'ailleurs c'est Verdi qui est le centre de cet album qui se veut un portrait – j'admire le grand qu'il met à son Tonio, à son Gérard, mais enfin une telle voix est destinée à mieux – et aurait dû se concentrer plutôt sur le seul auteur de Falstaff. Admirable son "Il balen del suo sorriso", de ligne, de densité expressive, et plus encore la mort de Posa, aux teintes de crépuscule, vrai chant d'une âme qui s'éteint. Tous les personnages paraissent, Macbeth, Germont, Nabucco, le Conte di Luna et Renato, c'est qu'il les aura éprouvés à la scène ! Une incursion chez Wagner pour une Romance à l'étoile admi-

blement détaillée – quelle diction, quelle ampleur – et pris à Mozart un Air du Champagne mordant en guise de bis, disent qu'il peut aussi être chez lui hors de Verdi, mais moins indispensable. Accompagnement modeste, attentionné, de la Staatskapelle Weimar dirigé avec style par Stefan Solymon. (Jean-Charles Hoffelé)



Maria Dragoni

Airs d'opéras de Rossini, Verdi, Mozart et Puccini

Maria Dragoni, soprano; Munich RSO; Gustav Kuhn, direction

C261921 • 1 CD Orfeo

Sémiramide, Leonora du Trouvère, Donna Anna, Tosca... La lecture du programme laisse supposer une belle versatilité. Alors, Maria Dragoni, soprano colorature ? lyrique ? dramatique ? Peu importe en fait. Ce récital laisse des sentiments partagés quant aux qualités vocales de la chanteuse italienne : timbre monochrome, intonation incertaine, stridence de certains aigus, vocalises savonnées (Sémiramide, caballete de Violetta). A son actif : un sens inné du legato et une véritable mezza voce, avec quelques aigus filés de toute beauté. D'amor sull'allie rose est ainsi le meilleur moment de cet album, et on en vient bizarrement à regretter que l'artiste ne chante pas tout son récital dans la nuance piano. Gustav Kuhn qui admire sa soliste, comme en témoigne le texte de présentation, mais conscient de ses limites techniques, lui facilite la tâche en retenant constamment son orchestre. Restent des questions : ce récital date de 1991, soit sept ans après les débuts de Maria Dragoni. N'ayant pas eu accès à ses récitals suivants, nous ne pouvons dire si elle aura eu un parcours à la Ricciarelli, ou si elle s'est construit un répertoire cohérent. Peut-être cette voix n'est-elle tout simple-

Sélection ClicMag !



Agnes Baltsa

Airs d'opéras de Rossini, Mozart, Mercadante, Donizetti, Mascagni et Verdi

Agnes Baltsa, mezzo-soprano; Munich Radio Orchestra; Heinz Wallberg, direction

C171881 • 1 CD Orfeo

Quelle bonne idée de rééditer 40 ans après son enregistrement, ce récital d'airs d'opéra par Agnès Baltsa. Karajan qui voyait en elle une mezzo-soprano dramatique remarquable l'avait déjà choisie pour des grands rôles du répertoire. Ici elle brille dans chacun des airs,

non pas d'une façon virtuose pour la virtuosité elle-même, mais avec une élégance, une finesse de couleurs qui nous saisissent à chaque instant. Le "tanti affetti" de la Donna del Lago de Rossini est chanté autant qu'il est vécu. Agnès Baltsa incarne chaque note jusqu'à la moindre nuance de la partition pour lui donner un sens pleinement humain. L'air "parto, parto" de la Clémence de Titus est une leçon d'interprétation mozartienne mémorable qui fascine. Dans le répertoire de belcanto, avec l'extrait de l'opéra "Il Giuramento" de Mercadante, l'émotion est partout présente grâce à une voix de soie qui dialogue avec la flûte de façon bouleversante. "O mio Fernando" de Donizetti dévoile une femme ô combien amoureuse et qui sait le dire en musique. Heinz Wallberg accompagne ce récital avec l'orchestre de la radio de Munich en laissant Agnès Baltsa mener le chant comme elle l'entend. Un récital d'airs d'opéra à écouter en boucle. Précipitez-vous ! (Dominique Gérard)

ment pas phonogénique. Les disques de Gruberova, quasi déifiée à Munich, n'ont jamais réellement convaincu. A réserver aux mélomanes curieux. (Olivier Gutierrez)



Stagioni d'amore

B. Marini : Le Lagrime d'Erminia, Senza Tancredi viva; Balletto secondo; Angelino volante; Donna mi chiami; Ridon le piagge; Tu pur partisti; Torna l'inverno frigidio; Tirinto moi / G. Rovetta : Venga dal ciel migliore; Voi partite crudele ?; Tutto lieto cantai / G. Valentini : Ecco maggio seren; Fra bianchi gigli

Hana Blazikova, soprano; Ensemble Bernvocal; Fritz Krämer, direction

PAS1110 • 1 CD Passacaille

Depuis Pétrarque, l'évocation de la nature est une constante dans la poésie amoureuse italienne ; soit que le poète y situe ses amours, soit qu'il compare – ou oppose – ses joies et ses peines aux cycles des saisons, comme Pétrarque lui-même dans " Zefiro torna" ou "Hor ch'el ciel e la terra", mis en musique deux siècles plus tard par Monteverdi. Les madrigalistes, soucieux de traduire et transmettre les affects par leurs harmonies subtiles, étaient en effet à la recherche de textes poétiques de qualité. Bonne idée qu'ont donc eue Fritz Krämer et son ensemble BernVocal d'organiser en quatre "saisons de l'amour" les madrigaux de trois compositeurs de l'école de Venise, derniers feux du madrigal polyphonique, qui commençait, en ce début du XVIIème siècle, à reculer devant l'opéra comme vecteur des émotions. Ce qui est peut-être dommage, car Monteverdi, un des inventeurs de l'opéra, montrait encore en 1638 le pouvoir émotionnel de cette forme. Mais heureusement, la compréhension profonde de ce répertoire et la voix charmante de la soprano Hana Blazikova, ainsi que la connaissance par Fritz Krämer et son ensemble des

champs Renaissance et baroque qu'ils arpentent depuis 2013 nous font apprécier les petits bijoux des trop méconnus Biagio Marini (1594-1693), maître de chapelle à Neuburg et Milan, Giovanni Valentini (1582/83-1649), maître de chapelle à Vienne, et Giovanni Rovetta (1595/97-1668), élève de Monteverdi et son successeur comme maître de chapelle à Saint-Marc de Venise. Un CD fort plaisant qui vient combler un manque dans la discographie de la Venise de la première moitié du XVIIème siècle. (Marc Galand)



John Neumeier (1939-)

A Midsummer Night's Dream, ballet en 2 actes sur des musiques de Felix Mendelssohn Bartholdy, György Ligeti et des airs traditionnels pour orgue de barbarie

Hamburg Ballet; John Neumeier, chorégraphie

CM758208 • 2 DVD C Major

CM758304 • 1 BLU-RAY C Major

Créé en 1977 au Ballet de Hambourg par John Neumeier, cette version du Songe d'une nuit d'été dispose d'un atout, mais c'est bien le seul : des décors, des costumes et des lumières, dignes d'une superproduction hollywoodienne. Mais, passé cet artifice, il manque l'essentiel à cette création : un contenu, une cohérence, voire même une fidélité à l'œuvre de Felix Mendelssohn dont la musique de scène, solaire et féérique incarne si bien le romantisme allemand. Dans la tentative aventureuse de Neumeier de rompre avec George Balanchine, le chorégraphe allemand fait un bien mauvais pari. Son choix de marier la musique de Mendelssohn à celle de Ligeti et à l'orgue de barbarie est un contresens. L'intrigue, où souffle en permanence un vent de sensualité ne peut s'accommoder de ruptures aussi violentes. Au plan chorégraphique Neumeier ne parvient pas davantage à imaginer un langage des corps qui traduit la

Sélection ClicMag !



Wolfgang A. Mozart (1756-1791)

Cosi fan tutte K. 588, opéra en 2 actes

Pavol Breslik (Ferrando); Stéphane Degout (Guglielmo); Thomas Allen (Don Alfonso); Maria Bengtsson (Fiordiligi); Jurgita Adamonyté (Dorabella); Rebecca Evan (Despina); Royal Opera Chorus; Renato Baisadonna, direction; Orchestra of the Royal Opera House; Thomas Engelbrock, direction; Jonathan Miller, mise en scène

OA1331D • 1 DVD Opus Arte

OABD7286D • 1 BLU-RAY Opus Arte

La transposition moderne de Jonathan Miller, qui encombre depuis 2005 la scène de Covent Garden, pour médiocre qu'elle soit, ne parvient pas à égratigner Mozart, ni à amoindrir mon plaisir, d'ail-

leurs ce Cosi fan tutte s'écoute d'abord, emporté par quatre jeunes gosiers formidables que surveille d'un œil bienveillant le Don Alfonso averti de Thomas Allen : s'il tire les ficelles c'est avec plus de tendresse que d'ironie, la composition est fabuleuse, la voix intacte, l'autorité, la présence admirables. A égalité avec la battue vive, pleine de fantaisie, de Tomas Engelbrock, qui a ses particularismes, brisant ici et là, encourageant ses chanteurs à orner beaucoup, c'est bien Don Alfonso qui donne le tempo de la comédie. Le public rit beaucoup aux pochades et aux facilités de la mise en scène, mais ce que j'écoute c'est le Ferrando stellaire de Pavol Breslik, la rouerie délicate de la Despina de Rebecca Evans, la nostalgie de la Fiordiligi de Maria Bengtsson, le feu de la Dorabella en grande voix de Jurgita Adamonte, tellement mieux inspirée que chez Harnoncourt et l'ombrageux Guglielmo de Stéphane Degout, déjà un peu Conte des Nozze ! A regarder ? Plutôt à savourer les yeux fermés ! (Jean-Charles Hoffelé)

folie du désir né de ces complexes relations amoureuses. On a peine à éprouver la moindre émotion artistique dans un défilé de saynètes qui manquent de saveur et de profondeur. Espérons que l'Opéra de Paris qui a retenu pour la prochaine saison la chorégraphie de Balanchine et les costumes de Christian Lacroix se montrera plus inspiré. (Jacques Potard)

Amour; Emilie Renard (Junon); Ilona Revolskaya (Thalie); Padraic Rowa (Mommuss/Satyre); Arnold Schoenberg Chor; Erwin Ortner, direction; Les Arts Florissants; William Christie, direction; Robert Carsen, mise en scène

CM804708 • 2 DVD C Major

CM804804 • 1 BLU-RAY C Major

Le ton revêché de l'ouverture dirigée sèchement par un William Christie au visage fermé annonce la couleur : on ne rigolera pas dans cette Platéee que Robert Carsen transpose froidement dans le Paris prétentieux de la mode, avec son sinistre Jupiter grimé en Karl Lagerfeld (parfait Edwin Crossley-Mercer de chant, de ligne, de présence scénique, baladant sa "chouquette" empaillée) : allant jusqu'au bout de ses facilités, Carsen l'affublera d'une Junon Coco Chanel. N'en jetez plus ! Prologue approximatif, mise en scène brouillonne et paresseuse à la fois, ce spectacle constant à décevoir n'épargne pas la nymphe : en sortie de bain, accompagnée de ses bassines, la grenouille travetotte de Marcel Beekman fait son effet, mais de courte durée, car vite on écoute le chant et l'on déchant, le texte étant survolé et gâché par des effets inutiles. Chœur au français approximatif, choix de tempo étranges – pourquoi presser le sublime air de Clarine, forçant Emmanuelle de Negri à le massacrer, Thèpsis en difficulté de Ciril Auvity qui réussit bien mieux son Mercure face au percutant Cithéron barman de Marc Mauillon, décidément cela fait peu. Alors on se consolera avec La Folie classique de Jeanine de Bique en essayant de ne pas trop se souvenir de Jennifer Smith. Oubliable, un coup d'œil à la Platéee drôle et émouvante de Paul Agnew sous la baguette experte de Marc Minkowski et finement mise en scène par Laurent Pelly suffira pour vous en consoler. (Jean-Charles Hoffelé)



Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Platée, comédie lyrique en 1 prologue et 3 actes

Marcel Beekman (Platée); Jeanine De Bique (La Folie); Cyril Auvity (Mercure/Thèpsis); Marc Mauillon (Momus/Cithéron); Edwin Crossley-Mercer (Jupiter); Emmanuelle de Negri (Clarine/

pathos que de grandiloquence, mystérieuse, aux crescendo implacablement retenus qui tous vont vers la lumière, envolent les sons, est simplement inouïe, immense orgue d'orchestre dont les phrasés subtils, la tendance aux pianissimos, l'évocation d'une spiritualité silencieuse que les bois dorent de leurs sonorités de clarine et de chalumeau me transportent dans un autre monde. Quelle poésie dans tout cela, et quelle magie dans la direction si économe de Christian Thielemann. Voir sa grande silhouette accentue encore le mystère de cette interprétation qui laisse le public de Salzbourg ébahi, comme si soudain l'esprit d'Herbert von Karajan revenait hanter le Festspielhaus. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



Richard Wagner (1813-1883)

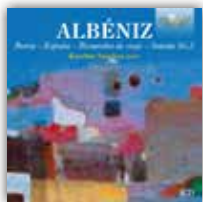
Wesendonck-Lieder, WWV 91 / A. Bruckner : Symphonie n° 4, WAB 104 "Romantique"

Elina Garanca, mezzo-soprano; Wiener Philharmoniker; Christian Thielemann, direction

CM805108 • 1 DVD C Major

CM805204 • 1 BLU-RAY C Major

Le grand vaisseau de sons nostalgiques se déploie, enserre comme autant de liane la voix d'une Brangaene qui se rêve Isolde. Quelle merveille, ces Wesendonck Lieder irréels, vrais songes les yeux ouverts, qu'Elina Garanca murmure ou déploie dans les soleries des Wiener Philharmoniker ! Ils ouvraient un concert où Christian Thielemann prouvait une fois encore qu'avec les Viennois sont art atteignait à la transfiguration. Bruckner est depuis leurs débuts ensemble l'objet et le sujet d'une collaboration qui célèbre autant d'affinités électives : le chef allemand engrange pour Sony, après celle avec Dresde, une nouvelle intégrale des Symphonies du Ménestrel de Dieu, mais des captations vidéo commencent à paraître également. Sa Romantique sans plus de



I. Albéniz : Suites Iberia; Sonates; 12 Piezas características, op. 92; 6 Hojas de album, op. 165...

Esteban Sánchez
BRIL92398 - 3 CD Brilliant



Giovanni Albini : Musica Sacra

15.19 Ensemble; Il Giardino delle Muse
BRIL95072 - 1 CD Brilliant



G. Albini : Quatuors à cordes n° 1-9

Quartetto Indaco
BRIL95717 - 1 CD Brilliant



J.S. Bach : Passions selon St. Jean C.P.E. Bach : Ses plus belles œuvres et St. Matthieu; Messe en si mineur; Oratorios de Pâques et Noël

Artistes divers
BRIL94382 - 10 CD Brilliant



C.P.E. Bach : Ses plus belles œuvres

H. Berlioz : La Damnation de Faust, opéra en 4 parties
Ewing; Gulyas; Lloyd; OS de la radio de Francfort; Eliahu Inbal
BRIL94932 - 2 CD Brilliant



BRIL94391 - 2 CD Brilliant



B. Bettinelli : Musique pour piano

Chiara Cipelli, piano-forte
BRIL95801 - 1 CD Brilliant



A. Bruckner : L'œuvre pour piano

Francesco Pasqualotto, piano
BRIL95619 - 1 CD Brilliant



Cristofaro Caresana : Cantates de chambre profanes pour soprano et continuo

J. de Banes Gardonne; Dèmesure
BRIL95923 - 1 CD Brilliant



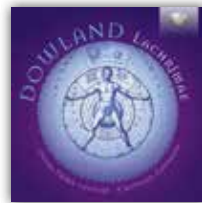
Mario Castelnuovo-Tedesco : Intégrale de l'œuvre pour soprano et guitare

Joanna Klisowska; Giulio Tampalini
BRIL95282 - 1 CD Brilliant



D. Cimarosa : L'impresario in angustie, opéra en 1 acte

Antonini; Bini; Cigna; Orchestra Bruno Maderna di Forlì; Aldo Salvagno
BRIL95746 - 1 CD Brilliant



J. Dowland : Lachrimae

Opera Prima Consort; Cristiano Contadin
BRIL95699 - 1 CD Brilliant



M. Gangi : Musique pour guitare.

Alessandro Minci
BRIL95724 - 1 CD Brilliant



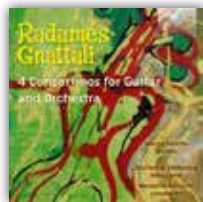
M. Giuliani : Œuvres pour guitare et ensemble de chambre

Stefano Cardì; Enrico Casularo
BRIL95813 - 1 CD Brilliant



Philip Glass : Intégrale des études pour piano

Jeroen van Veen, piano
BRIL95563 - 2 CD Brilliant



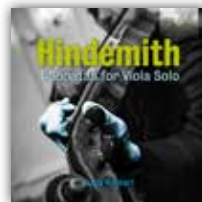
Radamès Gnattali : Concertino pour guitare n° 1-4

Marco Salcito - Marcello Buralini
BRIL95491 - 1 CD Brilliant



G.F. Haendel : Le Messie, oratorio

Dawson; Summers; Ainsley; Chœur du King's College de Cambridge; Stephen Cleobury
BRIL94247 - 3 CD/DVD Brilliant



P. Hindemith : 4 Sonates pour alto seul

Luca Ranieri
BRIL95413 - 1 CD Brilliant



J. Nepomuk Hummel : Sonates pour piano n° 1-6

Costantino Mastropirrimiano, piano
BRIL94378 - 3 CD Brilliant



Giovanni de Macque : L'école du clavier à la Cour de Gesualdi

F.A. Falcone, clavecin, virginal
BRIL94998 - 1 CD Brilliant



Gabrieli, Monteverdi : Célébrations de Pâques à la Basilique St. Marc, Venise 1600

Capriccio Armonico; San Felice
BRIL95747 - 1 CD Brilliant



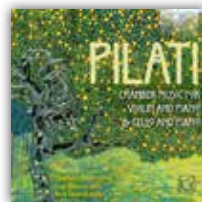
Mozart : La Flûte enchantée, opéra en 2 actes

Siebert; LeBlanc; Genz; La Petite Bande; Sigiswald Kuijken
BRIL94239 - 3 CD Brilliant



W.A. Mozart : Requiem; Messes; Vêpres; Œuvres chorales sacrées

Chamber Choir of Europe; Nicol Matt
BRIL94264 - 11 CD Brilliant



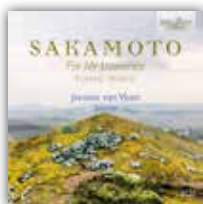
Mario Pilati : Musique de chambre pour violon, violoncelle et piano

F. Manara, violon; L. Signorini, violoncelle; D. Candela, piano
BRIL95352 - 2 CD Brilliant



F. Poulenc : La Voix humaine; L'Histoire de Babar

Daniela Mazzucato; Max René Cosotti; Marco Scolastra
BRIL96030 - 1 CD Brilliant



R. Sakamoto : Œuvres pour piano

Jeroen van Veen, piano; Sandra van Veen, piano
BRIL95389 - 5 CD Brilliant



G. Tartini : Sonates et Sinfonias en 4 parties

Ensemble Il Demetrio
BRIL95398 - 1 CD Brilliant



Tchaikovski, Rachmaninov : Trios pour piano

Klara Würtz; Dmitri Makhtin; Alexander Kniazev
BRIL95632 - 1 CD Brilliant



Telemann : Ouvertures choisies

Collegium Instrumentale Brugense; Patrick Peire
BRIL94411 - 8 CD Brilliant



Udo Zimmermann : Weisse Rose

G. Szklarecka; F. Schiller; U. Zimmermann
BRIL95125 - 1 CD Brilliant



Abendmusik. Cantates pour basse seule de Rosenmüller, Tunder, J.C. Bach...

Mauro Borgioni; Fabio Ciofini
BRIL95033 - 1 CD Brilliant



Nana : Berceuses espagnoles

Carmen Solis, soprano; Eduardo Moreno, piano
BRIL95095 - 1 CD Brilliant



Villanelles napolitaines : Œuvres de Dell'Arpa, Nola, Azzaiolo, Lassus, Donato, Falconieri

Letizia Calandra; Ensemble Arte Musica
BRIL95448 - 1 CD Brilliant



Liebestraum : Musique romantique pour piano

Misha Goldstein, piano
BRIL94989 - 2 CD Brilliant



Scott, Surinach, Cavallone : Sonatines pour guitare du 20e siècle

Cristiano Porqueddu, guitare
BRIL95558 - 4 CD Brilliant



Yiruma : Œuvres pour piano

Jeroen van Veen, piano
BRIL95069 - 2 CD Brilliant

Disque du mois

Julia Varady : Les enregistrements Orfeo. C210086 **35,76 €** p. 3

Musique contemporaine

Burkhard Egdorf : Œuvres pour cordes. A. Eichhorn, F... PMR0107 **12,48 €** p. 3
 Werner Egk : Peer Gynt, opéra. Hermann, Sharp, Hopfne... C005822 **22,56 €** p. 3
 Johan Huys : Ceci n'est pas une passacaille & autres ... PAS1116 **15,36 €** p. 3
 Messiaen : Vingt regards sur l'Enfant Jésus. Gomez. 0015081KAI **24,00 €** p. 3
 Frederik Neyrinck : Pièces contemporaines pour ensemb... PAS1106 **15,36 €** p. 4
 Dimitri Tchesnokov : Musique pour flûte et piano. Wie... BRIL96216 **6,72 €** p. 4

Alphabétique

Bach : Concertos pour violon et flûte. Nadrzycki, Kac... HC21020 **13,20 €** p. 4
 Bach : Six Suites pour alto seul. Libralon. BRIL96425 **8,16 €** p. 4
 Bach : Sonates pour violon seul. Roth. EPRC0039 **13,92 €** p. 4
 Bach : Variations Goldberg. Minnaar. CC72859 **20,04 €** p. 5
 Beethoven : Sonates pour violon et piano, vol. 2. Foyl... CC72861 **13,92 €** p. 5
 Beethoven : Sonates pour piano n° 8 à 18. Koch. AVI8553391 **28,32 €** p. 5
 Beethoven : Fidelio, op. 72. Marton, Watson, King, Ad... C908152 **13,92 €** p. 5
 Jiri Antonin Benda : Concertos pour piano. Shelley. CDA68361 **15,36 €** p. 5
 Brahms : Intégrale des sonates et variations pour pia... MA1303 **18,96 €** p. 5
 Max Bruch : Musique de chambre. The Nash Ensemble. CDA68343 **15,36 €** p. 6
 Bruckner : Symphonie n° 7. Welsler-Möst. C868121 **9,60 €** p. 6
 Ferruccio Busoni : Les Six Sonatines pour piano. Nicoa... HC20086 **13,20 €** p. 6
 Buxtehude : Intégrale de la musique de chambre. Manso... CC72890 **21,12 €** p. 6
 Armand-Louis Couperin : Intégrale de l'œuvre pour cla... BRIL95459 **8,16 €** p. 6
 Couperin : Concerts Royaux. Schultz, Vinikour, Haynes... MA1302 **11,04 €** p. 6
 Franz Anton Dimler : Trois concertos pour clarinette.... CPO555209 **15,36 €** p. 7
 Felix Draeseke : Quatuors à cordes, vol. 2. Constanze... CPO555350 **10,32 €** p. 7
 Manuel de Falla : Portrait du compositeur. Senn, Rosl... BRIL96353 **16,08 €** p. 7
 Jean Françaix : Musique de chambre. Bischoff, Françai... BRIL96341 **6,72 €** p. 7
 Andrea Gabrieli : Motets, Psaumes & œuvres pour orgue... CPO555291 **15,36 €** p. 7
 Gershwin : Songbook pour piano. Fagnoni. PCL10228 **13,92 €** p. 8
 Gluck : Pâris et Hélène. Cotrubas, Bonisoli, Greenbe... C118842 **22,56 €** p. 8
 Gluck : La Corona - La Danza. Slowakiewicz, Górzynska... C135872 **22,56 €** p. 8
 G. et K. Hamm : Bagatelles et pièces pour piano. Boos... CC72811 **13,92 €** p. 8
 Haydn : Lieder allemands. Focroulle, Gallon. PAS1101 **15,36 €** p. 8
 Haydn, Stravinski : Œuvres pour violon et orchestre. ... CCS43921 **14,64 €** p. 9
 Haydn : Les Symphonies, vol. 25 : n° 2, 17, 18, 19, 2... HC21035 **13,20 €** p. 9
 Janáček : Lachian Dances - Hospodine - Suite, op. 3. ... C059051 **13,92 €** p. 9
 Friedrich Kuhlau : Intégrale des sonates pour flûte e... BRIL96329 **8,16 €** p. 9
 Heinrich Marschner : Mélodies pour baryton. Williams... CRC3846 **13,92 €** p. 9
 Bohuslav Martinu : Sonates pour violoncelle. Lazeri, ... BRIL95687 **6,72 €** p. 9
 Claudio Merulo : Œuvres pour orgue. Tasini. BRIL96204 **9,60 €** p. 10
 Mendelssohn : Concertos & Duos pour flûte et violon. ... HC21034 **13,20 €** p. 10
 Messiaen : Œuvres pour piano. Longobardi. PCL10202 **18,24 €** p. 10
 Ferdinando Paër : Leonora. Bellocchi, Fanale, Girolami... CPO555411 **26,88 €** p. 10
 Tadeusz Paciorek : Concertos pour violon. Teleck... DUX1316 **13,92 €** p. 10
 Paderewski, Stojowski : Sonates pour violon. Plawner... CPO555324 **10,32 €** p. 11
 Piazzolla : Los pajaros perdidos. Quinteto Tango Nuevo. DUX1752 **13,92 €** p. 11
 Purcell : Odes pour l'anniversaire de la Reine Marie.... VIVAT122 **13,92 €** p. 11
 Rachmaninov : Les Vêpres, op. 37. Zeiner, Hoffmann, J... GEN17476 **13,92 €** p. 11
 Bernhard Romberg : Concertos et rondo pour violoncelle... CPO555356 **15,36 €** p. 11
 Jacob Regnart : Missa Christ ist erstanden. Ensemble ... CDA68369 **15,36 €** p. 12
 Antonio Salieri : Musique pour harmonie. Klöcker. C738111 **13,92 €** p. 12
 Schubert : Cycles de mélodies. Prégardien, Staier, Ge... CC72865 **21,12 €** p. 12
 Barbara Strozzi : La Voce Sola. Dubinskaitė, Canto Fi... BRIL96436 **6,72 €** p. 12
 Schumann : Arabesque - Kreisleriana - Fantasia. Hough. CDA68363 **15,36 €** p. 13
 Alexander Tcherepnin : Œuvres pour violoncelle. Taras... NFPMA99144 **11,76 €** p. 13
 Vittore Veneziani : Liriche da camera. Palumbo, Amoro... TC872202 **12,48 €** p. 13

Verdi : Requiem. Varady, Milcheva, Cupido, Ghiuselev,... C210232 **13,92 €** p. 13
 Vivaldi : Nisi Dominus - Concerti - Stabat Mater. Spa... GRAM99244 **13,92 €** p. 13
 Vivaldi : Intégrale des sonates pour 2 violons et bas... BRIL96188 **9,60 €** p. 14
 Wagner : Wesendonck-Lieder - Siegfried Idyll. Sciarri... BRIL96119 **6,72 €** p. 14
 Eugène Ysaÿe : Œuvres pour violon et piano, vol. 1. D... PMR0114 **21,12 €** p. 14
 Wladyslaw Zelenski : Trio et Quatuor pour piano. Stan... DUX1735 **13,92 €** p. 14

Récitals

The RIAS Amadeus Quartet Recordings, vol. 4 : Moderni... AUD21429 **16,08 €** p. 14
 Neshima. Musique pour luth et théorbe. Harmelin. PAS1075 **15,36 €** p. 14
 Revolutionary Icons. Musique pour violoncelle et pian... 0301729BC **15,36 €** p. 15
 Musique anglaise du 20e siècle pour violoncelle seul... CDA68373 **15,36 €** p. 15
 Saint-Saëns, Fauré, Honegger, Lalo : Concertos pour v... C988211 **13,92 €** p. 15
 The Solo Album. Œuvres pour violoncelle seul. Croisé. AVIE2466 **13,92 €** p. 15
 Berlioz, Elgar, Dvorak : Ouvertures shakespeariniennes... C645061 **13,92 €** p. 15
 Northern Lights. Musique pour orgue à la Cathédrale d... CDA68376 **15,36 €** p. 16
 Agnes Baltsa chante Rossini, Mozart, Mercadante : Air... C171881 **13,92 €** p. 16
 George Gagnidze chante Mozart, Verdi, Giordano, Leonc... C210221 **13,92 €** p. 16
 Maria Dragoni chante Rossini, Verdi, Mozart : Airs d'... C261921 **13,92 €** p. 16
 Basevi Codex. Musique à la Cour de Marguerite d'Autri... AUD97783 **16,08 €** p. 16
 Stagioni d'amore. Madrigaux de Marini, Rovetta et Val... PAS1110 **15,36 €** p. 17

DVD et Blu-ray

John Neumeier : A Midsummer Night's Dream. Hamburg... CM758208 **29,28 €** p. 17
 John Neumeier : A Midsummer Night's Dream. Hamburg... CM758304 **29,28 €** p. 17
 Mozart : Così fan tutte. Bengtsson, Adamonyté, Bresli... OA1331D **25,08 €** p. 17
 Mozart : Così fan tutte. Bengtsson, Adamonyté, Bresli... OABD7286D **30,72 €** p. 17
 Rameau : Plâtée. Beekman, De Bique, Auvity, Mauillon,... CM804708 **25,44 €** p. 17
 Rameau : Plâtée. Beekman, De Bique, Auvity, Mauillon,... CM804804 **29,28 €** p. 17
 Wagner : Wesendonck-Lieder. Bruckner : Symphonie n° 4... CM805108 **19,68 €** p. 17
 Wagner : Wesendonck-Lieder. Bruckner : Symphonie n° 4... CM805204 **29,28 €** p. 17

Sélection APR et Audite

L'école française du piano, vol. 1 : Marius-François ... APR6025 **12,84 €** p. 2
 L'école française du piano, vol. 2 : Lazare-Lévy, Vic... APR6028 **12,84 €** p. 2
 L'école française du piano, vol. 3 : Jean Doyen. APR6030 **12,84 €** p. 2
 L'école française du piano, vol. 4 : Robert Casadesus. APR7404 **22,20 €** p. 2
 L'école française du piano, vol. 5 : Aline van Barent... APR6031 **12,84 €** p. 2
 L'école française du piano, vol. 6 : Magda Tagliaferro. APR7312 **20,04 €** p. 2
 Wilhelm Backhaus : Intégrale des enregistrements stud... APR5637 **10,68 €** p. 2
 Wilhelm Backhaus joue Chopin, Liszt, Schumann : Les e... APR6026 **12,84 €** p. 2
 Wilhelm Backhaus joue Beethoven : Intégrale des enreg... APR6027 **12,84 €** p. 2
 Sergio Fiorentino Live in Germany, 1993. APR6034 **12,84 €** p. 2
 Walter Gieseeking : Ses premiers enregistrements de co... APR7308 **20,04 €** p. 2
 Evelyn Howard-Jones et Edward Isaacs : Intégrales des ... APR6035 **12,84 €** p. 2
 Beethoven : The complete wartime piano sonata recordi... APR7403 **22,20 €** p. 2
 Louis Kentner joue Balakirev, Lyapunov et Liszt : Œuv... APR6020 **12,84 €** p. 2
 Dinu Lipatti : Intégrale des enregistrements Columbia... APR6032 **12,84 €** p. 2
 Guiomar Novaes : Intégrale des enregistrements 78 tou... APR6015 **12,84 €** p. 2
 Egon Petri : Les enregistrements Columbia et Electrola. APR7701 **32,16 €** p. 2
 Walter Rehberg : Les enregistrements Polydor, 1925-19... APR7309 **20,04 €** p. 2
 Jorge Bolet : Portrait, vol. 3. Atzmon. AUD21459 **24,00 €** p. 2
 Sergiu Celibidache : L'intégrale des enregistrements ... AUD21406 **24,00 €** p. 2
 Ferenc Fricsay dirige Richard Strauss. Goossens, Geus... AUD95604 **12,48 €** p. 2
 Furtwängler : Les enregistrements RIAS - Berlin, 1947... AUD21403 **42,96 €** p. 2
 Wilhelm Furtwängler dirige Schumann et Beethoven. AUD23441 **16,08 €** p. 2
 Wilhelm Furtwängler dirige Beethoven : Symphonie n° 9... AUD92641 **16,08 €** p. 2
 Wilhelm Furtwängler dirige Beethoven : Symphonie n° 9... AUD95641 **12,48 €** p. 2
 Mozart, Beethoven : Concertos pour piano. Haskil, Cas... AUD95623 **12,48 €** p. 2
 Armin Jordan dirige Debussy, Roussel et Chausson. AUD95648 **12,48 €** p. 2
 Mahler : Symphonie n° 5. Kubelik. AUD95465 **12,48 €** p. 2

